SNDA
Dynamique

Le journal de la Société Nationale pour la Défense des Animaux #2018

Edito

2018, c'est le désintérêt profond du gouvernement pour la cause des animaux qui s'est manifesté notablement lors des débats sur le projet de loi Agriculture-Alimentation. Ainsi, malgré le net positionnement de l'opinion publique en faveur de l'installation de la vidéosurveillance dans les abattoirs, la mesure a été rejetée. Pourtant Le candidat Emmanuel Macron s'était engagé le 13 avril 2017 auprès de AnimalPolitique : "La vidéosurveillance dans les abattoirs, selon des modalités inspirées de la proposition de loi Falorni, sera mise en place."

Un article de ce numéro de Dynamique revient plus en détail sur les débats, et le bilan final de cette loi **(p.5)**.

2018, c'est toujours plus d'abandons par rapport aux années précédentes… et toujours pas d'actions du gouvernement en faveur d'une politique nationale de stérilisation-identification, ne serait-ce qu'en initiant des campagnes TV… La Belgique, elle, avance **(p.7)**.

2018, ce sont toujours plus de chasseurs favoris du gouvernement et du Président de la République en particulier. Alors que les chasseurs bénéficient de quelques jolis cadeaux, le gouvernement ne propose pas une seule mesure en faveur des animaux sauvages, même pas la nomination d'éthologistes et d'écologistes diplômés (et pas seulement des représentants d'associations de chasse) dans les instances de protection de la nature et de la faune sauvage, instances qui décident notamment de la liste des nuisibles et des périodes de chasse.

2018, ce sont des mairies qui se rapprochent des associations de défense des animaux pour conclure des conventions de campagne de stérilisation-identification de chats libres. La SNDA participe financièrement à une opération modèle à Uzès, en coopération avec la mairie, deux cabinets vétérinaires et une association locale. (à noter que des chats doivent être identifiés au nom d'une association locale, dans le contexte d'une convention). Mais, ce sera toujours une goutte d'eau dans l'océan tant qu'une politique nationale d'identification-stérilisation ne sera pas engagée **(p.36)**.

2018, c'est aussi la poursuite de l'aide apportée par La SNDA à de nombreux projets à travers le monde : au Bonobos en Afrique, au Paraguay, au Mexique et en Bulgarie, ainsi qu'en Equateur. Dans tous ces pays, La SNDA s'emploie, via des associations locales et des bénévoles français, à développer une sensibilisation à la condition animale, notamment via des campagnes de stérilisations, vaccinations, soins au profit des animaux les plus démunis. Les résultats sur le terrain sont encourageants comme en témoignent les récits de celles et ceux qui se sont engagés **(p.19 à 31)**.

2018, c'est l'aide financière apportée par La SNDA à un refuge en cours d'aménagement, Elephant Haven, destiné à accueillir des éléphants de cirque à la retraite **(p.32)**.

2018, c'est, comme toujours, des aides à de petites associations de terrain, mais aussi à des personnes isolées vite débordées par la prolifération de chatons issus d'une seule femelle abandonnée dans une propriété **(p.34 à 39)**.

2018, c'est se donner les moyens d'informer pour être toujours « à la page ». Mais c'est également la mise en place du nouveau site Internet de La SNDA www.snda.asso.fr, de notre page Facebook et d'un nouveau logo, grâce aux compétences techniques et à l'investissement personnel de Lucille Peget. Nous la remercions vivement pour son engagement sans faille dans cette cause que nous défendons ensemble.

2018, c'est aussi la création du "Prix Renard-SNDA" dédié à la recherche scientifique excluant l'utilisation d'animaux, "Prix Renard-SNDA" portant le nom du généreux donateur Monsieur José Renard, qui avait précisé dans son testament qu'il souhaitait que La SNDA consacre son legs à la lutte contre l'expérimentation sur les animaux. Le "Prix Renard-SNDA" est attribué pour la première fois cette année **(p.8)**.

Plus que jamais, et parce que nous sommes dans l'adversité, notre combat pour les animaux continue, et votre fidélité nous y encourage.

Nicole Sugier

Présidente

Sommaire

Mais quel est ce bel oiseau qui fait la « Une » du Dynamique ?	4
Toujours pas de vidéosurveillance dans les abattoirs	5
Les grands pas de la petite Belgique pour le monde animal	7
Prix Renard-SNDA	8
Conférence : Mettre fin à la souffrance animale sur les routes	12
"Madridfestation" : grande manifestation anticorrida à Madrid	14
Conférence : Les animaux dans la Grande Guerre	17
Mission de sauvetage "Yakusinchi" en Equateur avec MakiGo	19
Mission Varna en Bulgarie, campagne de stérilisation avec Vet'Oniris Sans Frontières	23
Mission Yucatan au Mexique, campagne de stérilisation avec Vet'Oniris Sans Frontières	26
6eme mission humanitaire au Paraguay financée par la SNDA	29
« Elephant Haven », un sanctuaire pour éléphants en plein Limousin	32
Guadeloupe Animaux	34
Les Chats Libres d'Uzès et leurs amis les sangliers	36
Témoignage : de chats errants à chats libres	38

Réalisation de ce numéro :

Directrice de la publication : Nicole Sugier
Rédaction : Nicole Sugier, Lucille Peget ainsi que les témoignages de nos partenaires

Maquette, logos SNDA : Sylvain Morand

Impressions : Presse Pluriel Paris
Tirage : 500 exemplaires
ISSN : 0223-2790

Crédits photos : Michel Pourny (pour Zoopolis), Pixabay et l'ensemble des associations participantes

Contact

Adresse : La SNDA – secrétariat
80 boulevard de Reuilly
BP 20121 - 75562 PARIS CEDEX 12

Courriel : secretariat@snda.asso.fr
Téléphone : 01 44 75 37 65
Site internet : www.snda.asso.fr

Ne jetez pas ce journal, partage- le et pensez au recyclage.
Merci de nous aider à diffuser l'information au besoin en commandant d'autres exemplaires.
Le journal "Dynamique" de La SNDA ne peut être vendu.

MAIS QUEL EST CE BEL OISEAU QUI FAIT LA « UNE » DU DYNAMIQUE ?

C'est une **mouette mélanocéphale** (à tête noire donc).

Elle évolue plus fréquemment sur la Baie de Somme mais nous avons pu en observer quelques spécimens à Carnon-plage dans le département de l'Hérault. Ces oiseaux portent la même robe que le Goéland mais sont plus petits, plus rares et plus craintifs vis-à-vis de l'être humain (et ils ont bien raison). C'est donc toujours avec un plaisir d'enfant qu'on les voit survoler le littoral à la recherche de quelque nourriture.

Revenons à leurs cousins les goélands qui sont bien plus nombreux et qui ne craignent pas les humains : ils n'hésitent pas à aller chaparder dans les sacs des plagistes ou dans les gamelles de chats qui, s'ils ont le malheur de s'approcher trop près de leurs nids, se font attaquer par ces oiseaux qui sont parfois deux fois plus gros qu'eux.

Le goéland est une espèce protégée, ce qui n'empêche pas d'en retrouver souvent mutilés. Nous avons croisé de nombreux oiseaux unijambistes, probablement parce qu'ils s'étaient emmêlés les pattes dans des filets ou des fils de pêche qui jonchent le littoral. Littoral longé par des bateaux de pêche toujours plus nombreux, et qui ne laissent plus grand-chose à nos amis goélands devenus très dépendants de la présence humaine et de sa propension à laisser trainer ses restes de nourriture. Malheureusement le littoral méditerranéen est submergé par les déchets plastiques (bouteilles mais aussi jouets d'enfants) que nous avions pour habitude de ramasser avec une amie artiste. Le lendemain de la publication d'un rapport accablant **(chaque seconde 20 kilos, soit 500 000 tonnes par an, de plastique sont rejetés dans la mer)** du WWF sur la prolifération et les dangers des déchets plastiques et micro plastiques dans les océans, nous avons d'ailleurs réalisé, elle et moi, une exposition mettant en scène ces objets.

Les déchets plastiques sont souvent confondus avec de la nourriture par les animaux marins qui s'intoxiquent et s'estomaquent avec ces matériaux qu'ils ne sont pas en mesure de digérer.

Il est donc essentiel de rappeler que pour protéger les espèces animales il est également essentiel de protéger notre environnement en étant vigilants à la gestion de nos déchets.

Rappelons également que l'oiseau est l'animal fétiche et l'emblème de La SNDA.

Consulter le rapport du WWF :
www.wwf.fr/mediterranee-pollution-plastique

INCROYABLE : PAS D'OBLIGATION DE VIDÉOSURVEILLANCE DANS LES ABATTOIRS

L'espace de quelques mois, on y avait cru. On a espéré que l'Etat imposerait la vidéosurveillance dans les abattoirs suite à notre appel dans les colonnes du journal "Le Parisien" du 15 avril 2018 .

En 2017, il y eut le projet de loi d'Olivier Falorni. L'Assemblée nationale l'avait voté, mais trop tard. En cause, les élections présidentielles et législatives qui ont interrompu le processus législatif.

On était en droit d'espérer que le nouveau gouvernement prendrait la relève à l'occasion de la loi Agriculture-Alimentation qui comprenait un volet « bien-être animal ».

On avait tort. Le gouvernement a présenté un projet omettant la vidéosurveillance obligatoire dans les abattoirs et s'est opposé vigoureusement à tout amendement visant à l'imposer.

Pourtant l'opinion publique y était favorable après la diffusion de vidéos sur internet montrant la souffrance endurée par certains animaux. Des procès étaient engagés par les associations pour obtenir des sanctions exemplaires. Des témoignages d'anciens employés d'abattoirs confirmaient que les conditions de travail imposées et le rythme d'abattage contribuaient à la souffrance des animaux, ainsi que le défaut d'entretien du matériel.

Une commission parlementaire, présidée par le député Olivier Falorni, avait conclu dans un rapport à la nécessité d'apporter des modifications au système en place. 65 propositions, dont 15 jugées prioritaires, étaient issues de ce travail. L'argumentaire développé en faveur de la vidéosurveillance dans les abattoirs soulignait que la demande n'était pas utopique : l'exemple anglais, cité dans le rapport, aurait pu, aurait dû, mieux orienter les pratiques en France. Comme il était écrit page 237 : « A la suite d'une intense mobilisation de la société civile, les caméras ont peu à peu été introduites au sein des abattoirs. Les distributeurs et le système d'assurance agricole ont eux aussi été favorables à leur mise en place. Les images sont conservées et consultables durant trois mois et c'est un organisme de certification, indépendant, qui peut avoir accès aux images lorsqu'il le souhaite. »

Précisant :
« Plus de 80% des animaux abattus ont été tués en 2014 dans des abattoirs équipés de caméras alors que l'installation de celles-ci se fait sur une base volontaire dans la mesure où il n'y a pas d'obligation légale. L'animal est filmé au sein de l'abattoir durant toute la phase ante mortem. »

Qui plus est, la vidéosurveillance est déjà relativement répandue en France pour d'autres secteurs d'activité :

« Ainsi, en 2015, la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés) a-t-elle reçu 12 500 déclarations de la part d'employeurs, relatives à l'installation de systèmes de vidéosurveillance dans leurs entreprises. »

Le système existe et est bien encadré :
« Tout système de contrôle vidéo doit respecter quatre principes : la finalité, la proportionnalité, l'information des personnes filmées et la sécurité des données collectées. »

Alors, pourquoi le refuser dans le cas des abattoirs ?

Certains acteurs importants se déclarent opposés à la vidéosurveillance, mais d'autres y sont favorables. La communauté de communes du Pays Viganais a déjà fait le choix d'investir dans le contrôle vidéo « afin que nos personnels, qui travaillent dans le respect de la réglementation, soient à l'abri de tout a priori négatif touchant l'ensemble de la filière".

Le président de la Fédération Nationale des Exploitants d'Abattoirs Prestataires de services (FNEAP), interrogé par la commission parlementaire, soulignait que « de nombreux abattoirs ont déjà installé des caméras de surveillance… beaucoup de nos adhérents y sont favorables. »

L'obligation de la vidéosurveillance était donc une avancée à peine audacieuse et possible, soutenue par l'opinion publique largement favorable à la mesure.

Plutôt qu'une obligation de caméras, la loi votée se contente d'une expérimentation de la vidéosurveillance dans des abattoirs volontaires pendant deux ans avec l'accord des représentants du personnel. Ces vidéos seront consultables en interne, à des fins d'autocontrôle, et par les services vétérinaires.

C'est bien peu ! Rien n'est prévu non plus pour contribuer à supprimer ou diminuer d'autres souffrances (castration à vif des porcelets, broyage des poussins mâles, conditions de transport des animaux, élevage des poules hors-sol, élevage des lapins en cage…)

Finalement, les débats à l'occasion de cette loi sont révélateurs du désintérêt de ce gouvernement pour la cause de la défense des animaux. Gouvernement qui sait être diligent lorsqu'il s'agit de préserver et de favoriser les chasseurs. Il est éclairant de consulter sur Internet les débats à l'Assemblée nationale, au Sénat, et en commissions d'arbitrage, pour se faire une idée du mur auquel se sont heurtés les députés et sénateurs qui essayaient de faire passer des amendements en faveur du bien être animal.

Que fait-on maintenant ? Le combat continue. N'oublions pas les 65 propositions de la commission Falorni. Il faudra obtenir gain de cause, par d'autres voies que la loi Agriculture Alimentation.

Sans oublier tous les autres thèmes majeurs de la protection des animaux (voir liste Animal Politique - Dynamique 2017).

Engagements du Président Macron auprès d'AnimalPolitique (alors qu'il était candidat)

Élevage

- Faire disparaître l'élevage en batterie des poules pondeuses au profit des élevages alternatifs.
- Relèvement des exigences de bien-être animal, notamment en matière de transport des animaux.
- **Mise en place de la vidéosurveillance dans les abattoirs.**

Nicole Sugier
Présidente

Lire l'article du Parisien :
www.leparisien.fr/societe/abattoirs-l-appel-pour-un-controle-video-15-04-2018-7664421.php

LES GRANDS PAS DE LA PETITE BELGIQUE POUR LE MONDE ANIMAL

En plus d'être dotée de trois ministères* du "bien-être animal", la Belgique a posé un pas de plus dans la marche vers la reconnaissance du monde animal dans la sphère publique et politique.

En effet, le 3 octobre dernier, la région Wallonne (la région francophone) a définitivement adopté le code du "bien-être animal". Le nouveau code Wallon comprend 12 chapitres et 109 articles visant à assurer les missions relatives à la protection et au bien-être des animaux.

Le code du bien-être animal, dont l'article premier dispose que l'animal est un être sensible, traite notamment de :

- la détention des animaux ainsi que de l'identification et de l'enregistrement obligatoire des chiens et des chats pour lesquels un permis de détention sera désormais indispensable,
- de leur commerce,
- de leur transport,
- des conditions de leur mise à mort,
- des expériences de laboratoire exercées sur eux,
- de la législation en matière d'infractions.

À noter également que la maltraitance animale sera sévèrement punie en Wallonie, des peines allant de 10 à 15 ans de prison et un montant d'amende pouvant atteindre jusqu'à 10 millions d'euros pourront être infligées.

C'est tout simplement une première mondiale et la France devrait en prendre exemple.

En attendant vous pouvez aller consulter leur site et l'intégralité du code du "bien-être animal" ici : **bienetreanimal.wallonie.be**

Lucille Peget

*La Belgique est un État fédéral et la compétence du "bien-être animal" est régionalisée. De ce fait, les 3 régions de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles Capitale sont chacune dotées de leur ministère.

Prix Renard-SNDA

Ce prix décerné par la SNDA récompense et encourage la recherche sans animaux.

Dans l'édito, Nicole Sugier, notre présidente vous parlait de la création du "Prix Renard-SNDA" dédié à la recherche scientifique excluant l'utilisation d'animaux.

Le "Prix Renard-SNDA" porte le nom du généreux donateur, Monsieur José Renard, qui avait précisé dans son testament qu'il souhaitait que La SNDA consacre son legs à la lutte contre l'expérimentation sur les animaux. Ainsi, conformément à sa volonté, nous avons crée Le "Prix Renard-SNDA" qui est attribué pour la première fois à un ambitieux projet de recherche sur la sclérose en plaques, maladie neurodégénérative qui touche plus de 100 000 personnes en France.

PRÉSENTATION DU PROJET

La Société Nationale Pour la Défense des Animaux, fondée il y a plus de 40 ans, en 1972, reconnue d'utilité publique depuis 24 ans selon le décret du 16 mai 1994, a notamment pour mission de protéger, de défendre les animaux, de lutter contre toute souffrance qui leur est infligée, et d'assurer l'éducation du public en ce sens par différentes campagnes d'informations ; elle intervient aussi au plus haut niveau pour améliorer et défendre la réglementation relative aux animaux, et fait en sorte, par ses nombreuses actions, de favoriser toute initiative ayant pour effet ou pour objet de sensibiliser les personnes à la cause animale.

L'objectif de lutter contre toute souffrance des animaux concerne notamment celle qui leur est infligée dans le cadre de recherches scientifiques, fondamentales ou de recherche & développement.

Toute action visant la diminution du nombre d'animaux utilisés en recherche mérite donc une attention spéciale de La SNDA.

La SNDA ayant été bénéficiaire d'un legs de Monsieur José Renard dont la volonté était que ce legs soit consacré à la lutte contre l'expérimentation sur des animaux, La SNDA a décidé de créer **Le prix Renard** dédié à ce type d'actions.

En 2018, 15000 (quinze mille) euros seront alloués au laboratoire Bio-PeroxII (EA 7270) pour le projet de recherche suivant :

« Développement d'un modèle de co-culture de cellules nerveuses substitutif à l'expérimentation animale destiné à l'étude de la myélinisation : application aux maladies neurodégénératives. »

Projet de recherche de méthode substitutive à l'expérimentation animale proposé par le **Dr Gérard LIZARD**, de l'Université de Bourgogne - Laboratoire Bio-PeroxII (Biochimie du Peroxysome. Inflammation et Métabolisme Lipidique).

Et ce, dans le cadre d'une convention passée pour une durée de 2 ans sur la période 2018-2020.

A - PRÉSENTATION DU PROJET DE RECHERCHE DU DR GÉRARD LIZARD

Le docteur Gérard Lizard[1] propose le développement d'un modèle substitutif à l'expérimentation animale[2] destiné à l'étude de la (re)myélinisation, notamment dans le cadre de pathologies démyélinisantes[3] comme la sclérose en plaques.

La gaine de myéline est indispensable à la conduction des influx nerveux permettant d'activer les fonctions du système nerveux central et périphérique. Des pathologies neurodégénératives démyélinisantes telles que la sclérose en plaques (SEP) induisent, entre autres, des troubles ou pertes de la vision et de la mobilité. La SEP atteint plus de 100 000 personnes en France et approximativement 2,5 millions de personnes dans le monde. A l'heure actuelle, des traitements freinant l'évolution de la maladie sont disponibles **mais il n'existe pas de traitements curatifs.** Parvenir à la re-myélinisation permettrait d'apporter un traitement curatif aux personnes atteintes de ces pathologies[4], **ce qui représente un enjeu considérable pour la santé humaine au niveau mondial. La recherche concernant la myélinisation fait l'objet d'une compétition rude entre les chercheurs et entre les laboratoires internationaux.**

Actuellement, la SEP est étudiée au moyen du modèle d'encéphalomyélite allergique expérimentale (EAE) réalisé en provoquant une destruction immunitaire de la myéline, le plus souvent chez la souris (modèle murin). Ce modèle traumatisant et vorace, quant au nombre d'animaux utilisés, a peu évolué depuis sa description, il y a une centaine d'années. Bien qu'il ait permis de mieux connaître plusieurs paramètres de la physiopathologie de cette maladie, les résultats escomptés ne sont pas à la hauteur. Ce modèle ne mimant que partiellement la pathologie humaine. Il apparaît donc aujourd'hui indispensable de s'orienter vers des alternatives et de mettre au point un nouveau modèle permettant d'étudier la myélinisation in vitro.

L'objectif du projet est de mettre au point un modèle de co-culture conduisant à la formation d'une gaine de myéline in vitro sans utiliser d'animaux. « Ce modèle fera appel à différents types de cellules nerveuses murines immortalisées et établies en lignées, **ne nécessitant donc plus l'utilisation d'animaux** : les neurones **N2a** (générant l'axone), les cellules gliales **158N** (oligodendrocytes produisant la gaine de myéline), les astrocytes **IMA 2.1** (neuroprotecteurs indispensables au métabolisme neuronal), les cellules microgliales **BV-2** (cellules immunitaires du système nerveux central impliquées dans la dégradation de la myéline) ».

1) Professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté et Directeur du Laboratoire Bio-PeroxIL (Biochimie du Peroxysome, Inflammation et Métabolisme Lipidique) de la Faculté des Sciences de Dijon.
2) Ce modèle s'inscrit dans le cadre des 3 R (Réduction Raffinement Remplacement d'utilisation d'animaux) de la directive Européenne 2010/63/UE.
3) Altération de la myéline.
4) Sclérose en plaques, l'adrénoleucodystrophie, l'encéphalomyélite …

Ce modèle substitutif présente plusieurs intérêts. Tout d'abord éthiques, **de par l'absence d'utilisation d'animaux de laboratoire**. Puis biologiques et pharmacologiques. Par ailleurs, **les cellules citées plus haut seront accessibles dans le monde entier à l'ensemble des laboratoires publics ou privés, ce qui permettra de réduire considérablement le nombre d'animaux utilisés au niveau mondial**.

Dans le cadre de la recherche ancienne, le besoin moyen annuel de souriceaux nécessaires pour parvenir à isoler les différentes cellules (voir encart ci-contre) utilisées était estimé à :

- **2300 souriceaux pour les cellules oligodendrocytaires**
- **1000 souriceaux pour les cellules microgliales**
- **3350 souriceaux pour les cellules astrocytes**
- **6900 souriceaux pour les cultures mixtes (projet)**

Dans le cadre de cette nouvelle recherche, plus de 10000 souriceaux en moyenne (soit environ 1000 portées) seraient donc épargnés chaque année. Ceci pour un laboratoire étudiant la myélinisation sur cellules murines in vitro.

Les cellules en détail

Cellules oligodendrocytaires 158N

Par semaine travaillée sont utilisées en moyenne 50 millions de cellules oligodendrocytaires 158N. Pour avoir 5 millions d'oligodendrocytes, il faut environ 5 cerveaux de souriceaux de moins de 3 jours, soit 50 souriceaux par semaine. Sur 46 semaines travaillées, 2300 souriceaux sont épargnés, ce qui est considérable.

Cellules microgliales BV-2

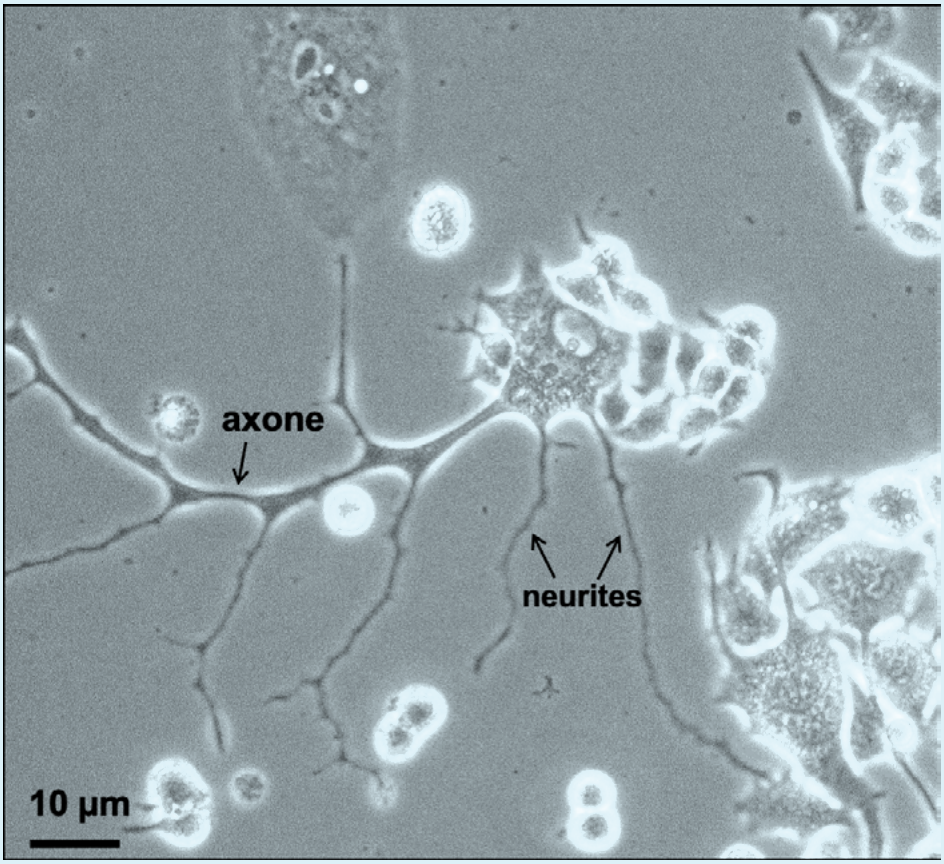
Pour les projets en cours, la consommation de BV-2 est d'environ 2 fois moins que les 158N, soit une moyenne de 1000 souriceaux épargnés.

Cellules astrocytes IMA2.1

Pour mettre en place les cultures utilisées actuellement, l'équivalent de 3350 souriceaux est épargné.

Cultures mixtes (projet)

Il faut envisager la même quantité de cellules 158N, N2a et IMA2.1 soit 2300 X 3 = 6900 souriceaux épargnés.



Cellule N2A différencée

La différenciation neuronales des cellules N2a est obtenue en présence d'acide rétinoïque, de polyphénols ou de neuropeptides. On observe alors des neurites et un axone. Notre objectif est de cultiver ces cellules N2a différenciées avec des oligodendrocytes 158N afin qu'une gaine de myéline entoure l'axone comme cela est le cas dans l'organisme (N. Mekhali, A. Namsi, T. Nury et G. Lizard; Inserm / EA7270 (Lab. Bio-peroxIL) Université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon, France).

B - POURQUOI SOUTENIR LES MÉTHODES ALTERNATIVES ?

Ce protocole de recherche fait référence à la **culture de cellules murines (souris) immortalisées (souvent il y a plusieures années de cela) ce qui signifie l'utilisation d'un nombre très modéré de souris** pour mettre au point ces cultures qui seront ensuite pérennes. Ainsi, bien que le protocole proposé se base sur des cultures de cellules d'origine animale (issues de la souris), il « économise » un très grand nombre de souriceaux qui auraient dû être utilisés pour isoler ces cellules. **Le modèle écarte par ailleurs l'usage du modèle animal vivant (vivisection) et épargne par conséquent une quantité considérable de souffrances et de vies.**

Ce protocole s'inscrit en outre parfaitement dans le cadre de la directive Européenne 2010/63/UE, recommandant la diminution d'animaux utilisés à des fins expérimentales dans le cadre des 3 R (Réduction Raffinement Remplacement d'utilisation d'animaux).

La perspective d'un abandon total de l'utilisation du modèle animal par, et pour, la recherche, ne semble pas se profiler à l'horizon. Plusieurs dizaines d'années seront nécessaires avant que les méthodes substitutives ne remplacent l'expérimentation conventionnelle, notamment parce que les crédits alloués à la recherche alternative ne sont pas suffisants. On parle de 98% alloués à la recherche traditionnelle contre 2% alloués aux méthodes alternatives. Leur développement en est donc considérablement freiné.

Soutenir l'évolution et la transition vers une recherche substitutive relève donc à la fois des missions et de la responsabilité des associations de protection animale qui doivent absolument tout mettre en œuvre pour favoriser les approches permettant de remplacer ou d'épargner des vies animales jusqu'à ce qu'à terme (dans un délai que nous souhaitons proche) leur utilisation soit définitivement abandonnée.

Au regard de nos compétences en matière de protection animale, il apparaît indispensable d'accompagner cette transition vers l'implémentation de procédures substitutives dans la recherche. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de soutenir le projet de recherche du Dr Lizard.

Lucille Peget

CONFÉRENCE : METTRE FIN À LA SOUFFRANCE ANIMALE SUR LES ROUTES

La SNDA a participé à la conférence « Mettre fin à la souffrance animale sur les routes européennes et au-delà » le 5 septembre 2018 au Parlement Européen à Bruxelles

Dans la continuité des récents scandales concernant le transport des animaux, dont le calvaire est dénoncé par les associations et les médias, la conférence « Mettre fin à la souffrance animale sur les routes européennes et au-delà » était présentée au Parlement Européen à Bruxelles. La SNDA était sur place.

Début septembre, le voyage en mer de 800 vaches et 260 brebis à destination du Liban a été prolongé à cause d'avaries techniques. Le millier d'animaux a ainsi vu son triste voyage, et son calvaire, se poursuivre plusieurs jours sous des températures élevées. La préfecture assure que les animaux sont nourris mais ne précise pas s'ils sont abreuvés. (1)

En juillet dernier, 57 vaches françaises enduraient le même sort, mais cette fois-ci sur la route, en direction de la frontière turque, où elles sont restées bloquées pendant plus de 10 jours sous des températures infernales. (2)

Ce qu'ont enduré ces animaux n'est pas exceptionnel puisque sont évalués à près de 170 millions par an les animaux qui voyagent sur les routes en Europe dans des conditions souvent tout aussi déplorables. C'est du moins ce que dénonce la vidéo que nous avons visionnée dans le cadre de la conférence au Parlement Européen. Nous y voyons des animaux entassés les uns sur les autres, parfois sur plusieurs étages, dans des conditions d'hygiène déplorables puisque leur interminable voyage ne leur donne pas d'autre choix que de faire leurs besoins dans le camion. Ceux qui se trouvent aux extrémités des barrières du véhicule qui les retiennent prisonniers, tentent désespérément de récolter une utopique goutte d'eau à l'aide de langues qui se détachent rageusement de leurs bouches béantes et agonisantes.

Revoir la conférence

Une conférence animée par les eurodéputé.e.s Pascal Durand, Martin Häusling, Maria Heubuch, Keith Taylor et Thomas Waitz, le 5 septembre au Parlement européen de Bruxelles.

Vous pouvez visionner l'intégralité de la conférence ici:
web-greensefa.streamovations.be/index.php/event/stream/animal-welfare

Nos modes de consommation doivent être interrogés car il ne faut pas oublier que les transports d'animaux sur le territoire français peuvent être tout aussi longs et éprouvants.

La réglementation européenne doit évoluer de manière à assurer des conditions de transport décentes en diminuant la durée, voire en interdisant le transport d'animaux vivants. Les contrôles doivent également être renforcés. 5 vétérinaires seulement sont déployés aux frontières de 28 Etats membres.

L'abattage à la ferme pourrait aussi être une alternative intéressante.

Lucille Peget

Articles à consulter

www.franceinter.fr/emissions/l-edito-carre/l-edito-carre-10-septembre-2018

(1) **www.leparisien.fr/societe/corse-un-navire-transportant-plus-de-1000-animaux-en-panne-au-large-d-ajaccio-04-09-2018-7876401.php**

(2) **www.liberation.fr/france/2018/07/31/de-la-france-a-la-turquie-la-longue-agonie-de-57-bovins_1669923**

“MADRIDFESTATION” : GRANDE MANIFESTATION ANTICORRIDA À MADRID

La SNDA est partenaire de l’association « No Corrida » et a contribué au financement de la grande manifestation anticorrida du 27 mai 2018 à Madrid.

Ce financement s’inscrit dans la continuité de la lutte contre la corrida engagée par Madame Andrée Valadier, fondatrice de La SNDA, LA SNDA qui était représentée par Roger Lahana, le président de “No Corrida”.

Grande manifestation anticorrida “Madridfestation” de Madrid, 27 mai 2018.

Le collectif Tauromaquia Es Violencia (la tauromachie c’est la violence), dont No Corrida est l’unique membre français, organisait pour la deuxième fois une grande manifestation anticorrida à Madrid, intitulée Madridfestation. C’était le 27 mai, en pleine féria de San Isidro. Plus de 130 organisations soutenaient cet événement majeur. A noter parmi les soutiens financiers, une forte présence d’organisations françaises, dont La SNDA.

Le 27 mai, les rues de Madrid furent inondées par une foule demandant l’abolition de la corrida.

Le 8 mai, la féria de San Isidro commençait à Madrid : 27 corridas, 3 novilladas et 4 corridas de rejon, qui impliqueront la torture et la mort d’au moins 204 animaux. En Espagne, pendant l’année 2016, environ 20 000 bovins ont été tués, dont 1 598 massacrés dans les arènes et 17 073 utilisés pour des « célébrations » populaires.

Il est essentiel que nous fassions un grand pas et que nous portions le débat sur la place publique. Nous voulons continuer à promouvoir la prise de conscience du grand public pour que l’opposition à la tauromachie continue de croître, et à exercer une forte pression sur les personnalités politiques pour progresser vers sa disparition.

Déroulement de la manifestation

PERFORMANCE EN OUVERTURE

Plusieurs dizaines de manifestants ont réalisé une performance spectaculaire, imaginée et supervisée par AnimaNaturalis. De fausses banderilles ont été fabriquées dès le mois de février, constituées de tubes en carton remplis d'une poudre rouge symbolisant le sang des taureaux. Une fois en place, les manifestants concernés ont scandé "Tauromaquia es violencia" puis ont fait jaillir la poudre des banderilles en les ouvrant en deux. Un immense nuage rouge s'est formé au-dessus d'eux. Les images réalisées à cette occasion (photos et vidéos) se sont retrouvées dans quasiment tous les médias diffusant la manifestation.

DÉAMBULATION En 2017, la manifestation s'était terminée place de la Puerta del Sol. Cette année, c'est de là qu'elle est partie. Le lieu est en effet idéal pour accueillir des dizaines de milliers de personnes et permettre la réalisation de la performance, qui nécessite beaucoup de place. Cette dernière terminée, le cortège s'est mis en place. Toutes les structures organisatrices avaient apporté leurs banderoles. Beaucoup d'autres aussi : rappelons que la manifestation a été officiellement soutenue par plus de 160 associations. Des centaines de petites pancartes portant des slogans anti corrida ont été distribuées.
Comme l'an dernier, La batucada (ensemble de percussions) a pris place derrière les premières banderoles. Le cortège s'est ébranlé sur les rythmes qui ont électrisé la foule. En tête du cortège, se déployait une banderole « Tauromaquia es Violencia » portée par les représentants-organisateurs.

Le parcours n'a pas été simple à définir dans les semaines qui ont précédé le jour J en raison de plusieurs autres manifestations prévues à Madrid au même moment, et qu'il fallait éviter de croiser. Quelques épisodes particuliers ont ponctué la déambulation, notamment le passage devant une boucherie taurine, saluée comme il se doit .

PRISES DE PAROLES Un podium avait été installé avec une sonorisation. De part et d'autre, deux roll-ups : l'un portant les logos des sponsors financiers, l'autre ceux des associations organisatrices. Amanda Romero, activiste animaliste célèbre, et Roma Gallardo, youtuber très populaire en Espagne, étaient chargées des présentations des différents intervenants (les organisateurs et quelques élus) et des enchaînements. Les prises de paroles se sont succédées.

Lorsque Roger Lahana, le président de No Corrida s'est exprimé, il a salué en français et en espagnol les Français qui avaient fait le voyage jusqu'à Madrid pour participer à ce grand événement, parmi lesquels des militants de trois associations : No Corrida bien sûr, le CRAC Europe et l'Alliance anticorrida. D'autres Français sans affiliation particulière étaient également présents. Nos amis espagnols ont été très sensibles à ce soutien venu d'outre-Pyrénées.

Le retentissement médiatique de cette nouvelle grande manifestation unitaire anti-corrida à Madrid s'annonce important. Des dizaines de médias ont consacré des articles à l'événement, beaucoup en Espagne bien sûr, mais également dans d'autres pays (Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Australie, etc.).

Tout aussi important, la manifestation a été la reine des réseaux sociaux pendant et juste après son déroulement. A l'heure où ils marchaient le long du Paseo del Prado, le hashtag #TauromaquiaEsViolencia est devenu le plus utilisé sur les comptes Twitter espagnols.

Par ailleurs, toute la manifestation a été couverte par plusieurs photographes et vidéastes professionnels dûment sélectionnés. Parmi eux, citons le génial Jaime Alekos, auteur du film Tauromaquia. Tous les sujets consacrés à cette manifestation peuvent être retrouvés sur le site avec le lien suivant :
nocorrida.com/tag/madrid-2018

Le témoignage de Roger Lahana, président de No Corrida :

ONZE ASSOCIATIONS UNIES POUR RÉUSSIR (MADRID).

L'organisation d'un événement d'une telle ampleur a nécessité la collaboration de onze associations pendant cinq mois : huit espagnoles, une hollandaise, une américaine et une française, réunies en un collectif nommé "Tauromaquia Es Violencia". Ce fut quasiment le même collectif, dans sa composition, que celui qui avait organisé la première manifestation le 13 mai 2017, à Madrid. Une équipe soudée, habitée par l'unique objectif de réussir cette journée cruciale pour le combat contre la tauromachie. Et quoi de plus symbolique, aux yeux du monde entier, que de l'organiser dans la capitale espagnole?

"Nous étions une quinzaine de personnes travaillant tous les jours sans exception depuis début janvier, par l'intermédiaire d'un groupe Whatsapp, avec parfois jusqu'à 800 messages échangés en un jour : tôt le matin, très tard le soir, en langue espagnole pour des raisons évidentes d'efficacité. Tous unis pour faire reculer la barbarie. Un merci particulier à Idoia Allende, qui a assuré avec brio la lourde tâche de coordination, et qui veillait à ce qu'aucun aspect ne soit négligé, quelle que soit son importance sur l'échelle des valeurs. A cet effet, ont été créés des sous-groupes thématiques (réseaux sociaux, logistique de la manifestation, design et impression de tracts, prises de contact avec les personnalités susceptibles de nous soutenir, financements...), chacun pouvant intervenir dans ces sous-groupes en fonction de l'intérêt de son apport. No Corrida a participé à trois d'entre eux.

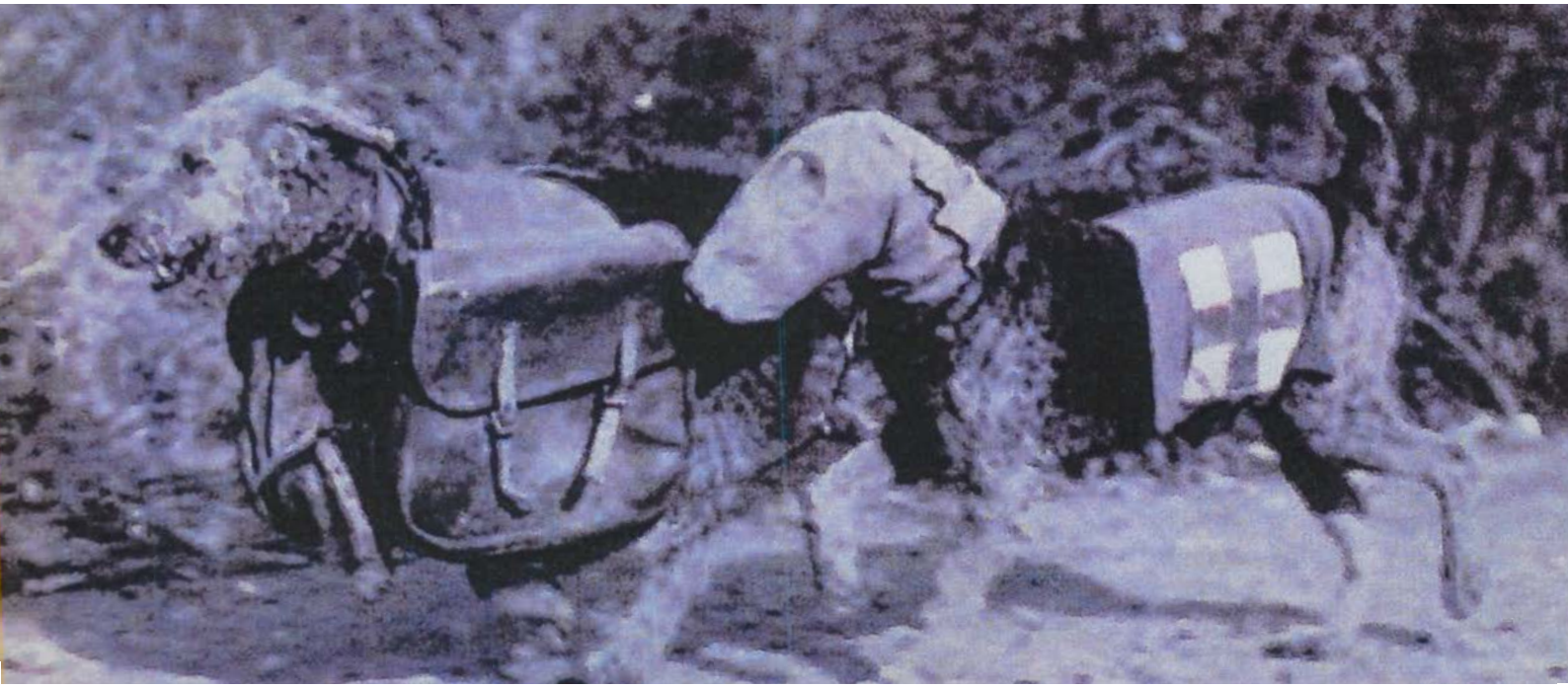
Un aspect-clé de ce travail collectif était la discipline : Chaque publication sur les réseaux sociaux, après avoir été préparée et mise au point, devait être diffusée le même jour, à la même heure, à partir des comptes Facebook, Twitter et Instagram de chacun des organisateurs. Nous avions un planning défini dès le début de nos échanges. L'expérience de la première manifestation organisée en 2017 nous a permis de gagner en efficacité. Cette cohérence a démultiplié l'impact de nos annonces, depuis les pages ou comptes n'ayant que quelques milliers d'abonnés, jusqu'à celles suivies par plus d'un demi-million de personnes.

A cela s'ajoutaient les messages envoyés par les personnalités qui nous ont soutenu : acteurs, comédiennes, youtubers, blogueurs, artistes divers et parlementaires. Un grand merci à nos amis français: Sandrine et André-Joseph Bouglione, Aymeric Caron, Rémi Gaillard, Yolaine de la Bigne.

Quant à l'indispensable aspect financier sans lequel quasiment rien n'aurait été possible (tracts, affiches, scène, sono, batucada, etc.), il a été assuré par des structures de plusieurs pays, dont trois françaises : la FLAC, La SNDA, la Fondation Assistance aux Animaux mais aussi PETA, la League against cruel sports, le World Wide Animal Rescue. Les associations organisatrices elles-mêmes ont bien sûr apporté leur contribution : Animal Guardians, AnimaNaturalis, Asociación de Veterinarios Abolicionistas de la Tauromaquia y del Maltrato Animal (AVATMA), CAS International, Colectivo Antitaurino y Animalista de Bizkaia (CAAB), Gladiadores por la Paz, No Corrida, Plataforma La Tortura no es Cultura, Stop Tauromaquia, Piztiak et le sanctuaire Animal Wings of Heart."

Pour en savoir plus :
www.nocorrida.com

CONFÉRENCE : LES ANIMAUX DANS LA GRANDE GUERRE



Lundi 8 octobre 2018, l'association Paris Animaux Zoopolis a organisé une conférence intitulée "Les animaux dans la Grande Guerre" au musée de l'Armée, aux Invalides, à Paris, avec l'historien Eric Baratay, professeur à l'université Jean Moulin Lyon III. Cette conférence était financée par La SNDA. Cet événement a reçu le label "Centenaire de la Mission 14-18".

RETOUR SUR LA CONFÉRENCE

Le contrôleur général des armées (2s) et Président général de l'association Le Souvenir Français, Serge Barcellini, a tenu un avant-propos et a rappelé la place centrale des animaux durant la Grande Guerre et l'importance de l'édification d'un monument à Paris.

La philosophe Florence Burgat, directrice de recherche INRA a réalisé une introduction sur notre relation avec les animaux et l'importance du souvenir.

Le public était composé du conservateur du musée de l'Armée, du colonel vétérinaire en chef de l'école militaire d'équitation, du conservateur en chef de la bibliothèque de l'Hôtel de Ville, de professeurs d'histoire, de journalistes, d'élus et d'associations de protection animale.

Comme toutes les conférences d'Eric Baratay, celle-ci a été brillante et très agréable à suivre. De nombreuses photos d'époque, de chevaux, mulets, chiens, pigeons et des livres témoignages sur les animaux de la Première Guerre mondiale ont étayé son discours.

Eric Baratay se place toujours du côté des animaux et nous a bien décrit, non seulement l'horreur de la guerre pour eux, mais aussi la séparation lors des réquisitions, les transports par train, par bateau, les méconnaissances des soldats à leur encontre, le manque d'eau, de nourriture, l'absence d'écoute et de compréhension.

La conférence s'est conclue par des questions d'un public très intéressé.

A la suite de quoi, le livre d'Éric Baratay "Bêtes de tranchées, des vécus oubliés" était proposé à la vente.

Une belle conférence sur un sujet peu connu.

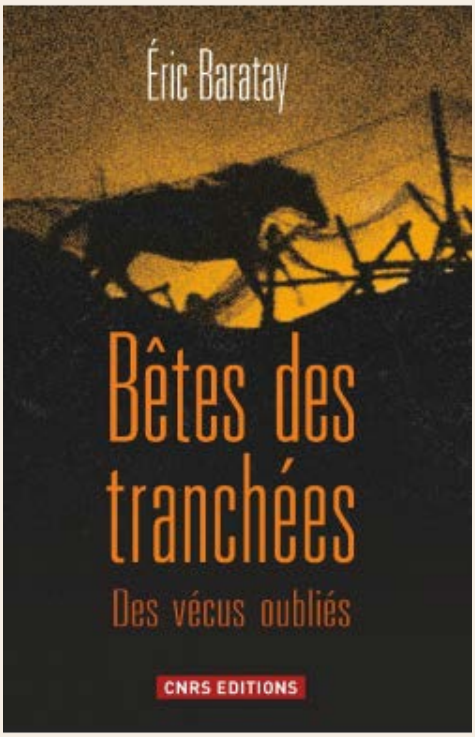
Il est important de souligner le travail réalisé par l'association Paris Animaux Zoopolis qui, grâce à sa pugnacité, est parvenue à obtenir, de la ville de Paris, la mise en place d'une stèle pour rendre hommage aux animaux tombés pour la France lors de la Première Guerre mondiale.

Paris Animaux Zoopolis

Pour en savoir plus :

Paris Animaux Zoopolis : **www.zoopolis.fr**

Lire l'article : « La ville de Paris accepte d'ériger un monument en hommage aux animaux de guerre » **tinyurl.com/y8n2proe**



Discipline : Histoire
Collection : Le passé recomposé
Publication date : 10/10/2013
Auteurs : Éric BARATAY
ISBN : 978-2-271-07436-2
Format : 15.0 x 23.0 cm
Pagination : 256

"Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés", l'ouvrage témoignage de l'historien Éric Baratay sur lequel reposait cette conférence sur les animaux de guerre.

11 millions d'équidés, 100 000 chiens, 200 000 pigeons : les animaux ont été enrôlés en masse dans la Grande Guerre, pour porter, tirer, guetter, secourir, informer… Les tranchées ont également abrité des milliers d'animaux domestiques ou de ferme, abandonnés par des civils en fuite, et d'animaux sauvages coincés au milieu du front, mais aussi des rats, des mouches, des poux, attirés par l'aubaine. Parfois pourchassés, plus souvent gardés et choyés, ils ont fréquemment aidé les soldats à survivre dans l'enfer, à s'accrocher à la vie, à occuper leur temps. Mais, alors que les combattants de tous bords ont beaucoup évoqué ces compagnons de guerre, nous les avons oubliés.

Ce livre invite à retrouver ces « soldats à quatre pattes » et tous ces animaux ayant vécu la guerre en empruntant leur point de vue, de manière à restituer leurs vécus, leurs actions, leurs émotions, leurs coopérations ou leurs résistances, leurs souffrances et leurs destins, afin aussi de mieux comprendre les attitudes et les sentiments des soldats. L'auteur nous convie à suivre l'itinéraire de ces bêtes des tranchées, de leur enrôlement à leur sortie de guerre, dans un panorama international des deux côtés du front ouest.

Éric BARATAY présente son ouvrage (Photo © Michel Pourny)

MISSION DE SAUVETAGE “YAKUSINCHI” EN EQUATEUR AVEC **MAKIGO**

Pour la première fois, La SNDA soutient financièrement l’association MakiGo qui participe au projet de sauvetage du centre de sauvegarde et de réintroduction pour animaux Yakusinchi en Equateur. Retour sur l’association MakiGo et sa mission de sauvetage d’animaux en Équateur.

Qu’est-ce que MakiGo et quels sont ses domaines d’actions ?
MakiGo est une association qui a pour missions : le sauvetage animal, le sauvetage végétal et les luttes contre le braconnage.

LE SAUVETAGE ANIMAL Les missions actives de MakiGo pour le sauvetage et la protection de la faune s’effectuent dans des centres de soins et de réintroduction mais également dans des sanctuaires de repos pour animaux.

L’association MakiGo apporte des soutiens physiques, matériels, financiers et/ou fonciers aux organismes partenaires et savent que par l’union, les projets sincères aboutissent.

LE SAUVETAGE VÉGÉTAL Leurs actions de sauvetage végétal se font d’une part à travers leurs luttes anti-déforestation mais également avec des missions de reboisement sur des parcelles de forêts détruites par l’activité humaine (commerce illégal de bois et implantation de culture).

MakiGo a pour objectif de promouvoir une agriculture adaptée et respectueuse de l’environnement (permaculture, semence fermière biologique ne demandant aucune apport chimique et résistante à la sécheresse).

L’association MakiGo soutient donc les alternatives qui œuvrent en ce sens, en apportant des éléments physiques, financiers, matériels et/ou fonciers à des projets d’éco-fermes, d’agriculture biologique et de permaculture.

LES LUTTES ANTI BRACONNAGE ET DÉFORESTATION Ces luttes sont totalement non-violentes. Elles se font à travers des patrouilles de surveillance en collaboration avec des organisations publiques ou privées afin de dissuader de pratiquer une chasse illégale.

Les équipes de MakiGo sur le terrain s'opposent à la destruction toujours plus grande des écosystèmes végétaux mais s'opposent également au braconnage qui cause la disparition de milliers d'espèces chaque année.

La sensibilisation est également un point-clé de leur lutte ! Les explications accompagnent leurs actions pour faire évoluer les prises de conscience.

La mission Yakushi en Equateur

QU'EST CE QUE "YAKUSINCHI WILD-LIFE CENTER ? "Yakusinchi wildlife center" à été créé par Jane Sloan il y a 5 ans. L'objectif étant d'offrir aux animaux victimes du trafic illégal une vie digne et libre. Yakusinchi a pour mission de récupérer et réhabiliter la faune dans les forêts équatoriennes de la Mana. Le retour et la stabilisation des populations animales favorisent grandement le bon fonctionnement de la forêt. Le travail de Jane a débuté il y a 8 ans, 3 ans avant l'ouverture du centre. Son travail de recherche et de préservation du milieu a permis de créer une réserve de 500 hectares.

Jane Sloan est également une homéopathe qui s'allie aux plantes pour soigner humains et autres animaux.

Son travail et son dévouement pour la nature dans

Saïmiri

les forêts limitrophes de la région de «La Mana» sont très efficaces, ils ont permis la réadaptation et la libération de plusieurs individus victimes du trafic illégal.

COMPTE-RENDU DE LA MISSION DU MOIS D'AOÛT 2018 Au mois d'août, le centre de soins et de réintroduction Yakusinchi Wildlife Center comptait 39 animaux présents, et en processus de réintroduction.

Voici la liste de ces 39 animaux :
3 petits bébés Hurleurs (Alouatta palliata), 2 bébés Capucins de la côte (Cebus aequatorialis), 3 singes adultes Capucins de la côte (Cebus aequatorialis), 1 singe-Araignée adulte (Ateles belzebuth), 1 singe-Araignée adulte (Ateles fusciceps), 2 Ocelots (Leopardus pardalis), 4 bébés Opossums aux quatre yeux (Philander opossum), 3 Amazones à front rouge (Amazona autumnalis), 5 Perroquets à ailes bronzées (Pionus chalcopterus), 4 Perroquets à tête bleue (Pionus menstruus), 2 Perroquets à bec rouge (Pionus sordidus), 7 Conures à tête rouge (Psittacara erythrogenys), 2 Aras (Ara severus), 1 Kinkajou (Potos flavus).

La majorité des individus de cette liste pourra être relâchée grâce à votre soutien financier. En effet Jane Sloan directrice et fondatrice du centre peut maintenant assurer une alimentation adaptée à tous les pensionnaires et surtout continuer de recevoir de nouveaux animaux qui pourront être pris en charge.

Animaux reçus pendant le mois d'août :
1 Saïmiri (Saimiri sciurus), 1 Paresseux à deux doigts (Choleopus hoffmanni), 1 Paresseux à trois doigts (Bradypus variegata), 2 Aras (Aras severus), 1 Amazone à front Jaune (Amazona ochrocephala), 1 Tortue de pagne (Kinosternum leucostemum).

Les Paresseux, les Aras, les Saïmiris et les reptiles sont des animaux grandement victimes du trafic. Les Paresseux se vendent très bien comme animaux de compagnie. Pour ce qui est des oiseaux (Perroquets, etc.) et des reptiles, le marché mondial de ces espèces tourne à plein régime. On retrouve des bourses aux oiseaux ou bourses aux reptiles, dans de nombreux

pays (ex : Allemagne, Belgique, France, USA, Chine, etc.). Les Saïmiris sont de petits primates, très agiles et très intelligents. Malheureusement, leurs atouts les desservent. Ils sont souvent tenus captifs et exploités en pickpocket dans les grandes villes d'Amérique du Sud.

Kinkajou

Heureusement, les gouvernements sud-américains, sont de plus en plus attentifs à ces trafics. Lorsque les animaux sont saisis, en fonction du passé de chacun, ils ont beaucoup de chance de retrouver leur milieu naturel.

Animaux relâchés au mois d'août à Yakusinchi :
1 Paresseux à deux doigts (Choleopus hoffmanni), 1 Paresseux à trois doigts (Bradypus variegata), 1 Kinkajou (Potos flavus), 1 Tortue de pagne (Kinosternum leucostemum).

Comme vous avez pu le lire plus haut, certains animaux ne peuvent pas être relâchés dans la réserve de Yakusinchi car ce n'est pas leur milieu naturel. Dans ce cas, ils sont transférés dans d'autres centres de réintroduction. Beaucoup d'animaux sont ainsi transférés en Amazonie.

Jane Sloan, Directrice, apporte son repas à un bébé singe hurleur

Animaux transférés au mois d'Août de Yakusinchi dans des centres en Amazonie :
1 bébé Capucin d'Amazonie (Cebus albifrons), 1 Capucin singe d'Amazonie juvénile (Cebus albifrons), 1 Saïmiri (Saimiri sciurus), 1 Amazone à front jaune (Amazona ochrocephala).

Ces animaux sont ensuite pris en charge par des structures similaires à Yakusinchi. La plupart d'entre eux retrouveront leur milieu naturel.

Grâce à votre soutien financier pour la nourriture de tous ces animaux, Yakusinchi a pu injecter les fonds de notre Crowdfunding dans des constructions et améliorations qui étaient nécessaires au bon fonctionnement du centre.

Repas d'un bébé opossum à 4 yeux

Constructions effectuées à Yakusinchi grâce au soutien financier de MakiGo :
Deuxième phase d'un système de compost pour les déchets animaux. Table en métal pour mettre une deuxième fermeture mobile, haute extension de la nurserie des bébés Capucins. Extension de la nurserie des bébés Singes hurleurs. Extension du toit de l'enclos des Ocelots juvéniles.

Activités annexes menées par Yakusinchi entre août et juillet 2018 :
Inspection du centre par le ministère de l'environnement lors d'une foire de recyclage et de conservation à "La Mana" le 18 août.

Jardinage : Semis de graines d'arbres fruitiers. Transplantation de goyaves, mangues, avocats, papayes. Transplantation de plants d'ananas. Gestion des plantations de bananes.

Bébés opossums à 4 yeux

LE TÉMOIGNAGE DE MAKIGO :

"Tout d'abord, merci pour le soutien et l'intérêt que vous avez porté à MakiGo et Yakusinchi, et donc à la protection du monde naturel en général. Notre Terre et notre avenir en dépendent ! Nous sommes sur le terrain pour réaliser des actions pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer, mais qui souhaitent aider la biodiversité.

Le soutien que vous avez apporté nous permet d'avoir de meilleures perspectives d'avenir pour le centre et pour la planète entière. Chaque action, chaque don, est primordial pour la préservation de la Faune et de la Flore.

Des membres actifs de MakiGo seront sur place courant octobre, novembre et décembre pour offrir à Yakusinchi un soutien physique. Nous serions heureux de vous y accueillir un jour !

Les 3600€ de dons que vous avez faits seront utilisés avec précaution pour la nourriture de tous les individus en cours de réhabilitation.

Encore une fois, de la part de toute l'équipe de MakiGo et de Yakusinchi, nous vous disons un énorme merci !"

Repas des jeunes capucins

LEARN, RESPECT, ACT
The MakiGo Team

Pour en savoir plus :
www.makigo.org

“MISSION VARNA”, EN ROUTE POUR UNE CAMPAGNE DE STÉRILISATION **EN BULGARIE AVEC VET’ONIRIS SANS FRONTIÈRES** !

La SNDA accompagne financièrement de nombreuses missions humanitaires hors de l’hexagone comme le magnifique projet “Mission Varna” en Bulgarie porté par Vet’Oniris Sans Frontières.

Nous avons financé une partie de cette mission au cours de laquelle quatorze étudiants de l’école vétérinaire de Nantes, membres de l’association “Vet’Oniris Sans Frontières”, ont travaillé ensemble afin de mener une campagne de stérilisation en Bulgarie.

Nous sommes fiers d’avoir contribué à ce projet, qui a notamment permis de réaliser 192 stérilisations de chiens et chats, et de donner la parole aux étudiants de manière à ce qu’ils partagent leur expérience dans les colonnes du “Dynamique”.

RETOUR SUR LA MISSION VARNA :

De manière à financer leur mission, les étudiants ont procédé à une collecte de fonds par tous les moyens qui leur étaient offerts, allant du crowdfunding au sponsoring, en passant par la vente de divers produits comme des crêpes et des chocolats. Ils sont ainsi parvenus à collecter la somme de 10 376,83 € en plus des dons matériels indispensables à la mise en oeuvre de leur action ! La somme a été collectée en vue de subvenir à la réalisation de plusieurs missions, et 4 447,22€ ont spécifiquement été consacrés à la Mission Varna, en Bulgarie.
Six étudiants (dont cinq en deuxième année et une en quatrième année) sont donc partis dans le village d’Avren en Bulgarie, pour y réaliser une campagne de stérilisation.

Ils ont réalisé 192 stérilisations de chiens et chats et ont vacciné 161 chiens contre la rage. Tout ce petit monde ayant également été traité contre les tiques.

ORGANISATION DES OPÉRATIONS :

Les animaux étaient capturés le matin par les salariés de l'association et installés dans de grandes cages à l'extérieur en attendant leur opération.

Les stérilisations avaient lieu dans le camion-clinique mobile de la "Lucky Hunt Foundation", qui avait été placé sur le stade municipal du village d'Avren. Cette association possède également des refuges où sont logés, après leur stérilisation, les chiens ne pouvant pas être relâchés à l'endroit où ils avaient été trouvés en raison de leur mauvais état de santé.

Les animaux qui devaient rester en surveillance étaient transférés au refuge de Devnya où se trouve une véritable clinique spécialisée. Deux vétérinaires encadraient les étudiants : Leila El Fourgi et Anna Preobrazhenskaya.

Les étudiants étaient remarquablement bien organisés et avaient adopté une routine quotidienne. Afin d'optimiser leur travail, et ainsi gagner en efficacité, ils avaient composé trois équipes de deux personnes de manière à se répartir les différentes étapes de stérilisations et de soins apportés aux animaux.

Quelques explications quant aux différentes étapes :

LA PREMIÈRE ÉQUIPE S'OCCUPAIT DES SOINS PRÉ ET POST-OPÉRATOIRES IMMÉDIATS :

Soins pré-opératoires : préparation du poste, à savoir, mise en place d'une alaise, fourniture de fils, lames et champs stériles, tonte de l'animal et désinfection, pose d'une marque à l'oreille, aide pour la contention lors de l'anesthésie, pose du cathéter et de la perfusion.

Soins post-opératoires : désinfection, application d'un produit à effet protecteur (pansement par exemple), injections d'antibiotiques, de vaccin antirabique, d'anti-inflammatoire, application d'un produit anti-tiques, avant remise de l'animal dans sa cage. Ensuite il était procédé au nettoyage de la table et à la stérilisation des instruments, ainsi que des cages. Pour terminer les chiens étaient abreuvés et recevaient des croquettes avant une promenade bien méritée.

LA DEUXIÈME ÉQUIPE AIDAIT À LA CHIRURGIE :

Aide à la chirurgie : observation et assistance lors des chirurgies pour notamment tenir les instruments ou l'utérus lors de certaines opérations, surveiller l'anesthésie, et si besoin injecter un peu plus d'anesthésiant, d'anti-sédant ou d'atropine en cas de dépression respiratoire ou cardiaque, et de coagulant en cas d'hémorragie.

LA TROISIÈME ÉQUIPE, QUANT À ELLE, S'OCCUPAIT DE LA GESTION DES CHATS ET DU POST-OPÉRATOIRE TARDIF AU REFUGE :

Gestion des chats et du post-opératoire tardif au refuge : Ivan et Alberto s'occupant uniquement d'attraper les chiens (ce qui n'était pas une mince affaire vu l'agressivité de certains), c'était le rôle des deux derniers étudiants de capturer les chats dans la rue ou de convaincre les habitants de leur amener les animaux qu'ils repéraient devant chez eux, les gardant un moment à leur domicile après l'opération pour qu'ils puissent se remettre tranquillement. Cette équipe était aussi chargée de gérer les cages à chats.

Dans le refuge : il y avait toujours moins de chats à stériliser que de chiens. Les chiens en observation étaient lavés, déparasités, leurs plaies étaient tondues, nettoyées, puis désinfectées. Les injections d'antibiotiques et d'anti-inflammatoires étaient renouvelées si nécessaire. Les chiens en perfusion étaient surveillés et recevaient des vitamines pour les aider à se remettre de l'opération. Certains chiens du refuge ont aussi été stérilisés pendant leur séjour. Enfin, les chiens destinés à partir en France ont été pucés et pris en photo.

RETOUR SUR L'EXPÉRIENCE DES ÉTUDIANTS DE "VET'ONIRIS SANS FRONTIÈRES"

"Outre le fait que cette campagne a permis de stériliser un grand nombre d'animaux, elle a également été pour nous, source de nombreux apprentissages.

Nous avons appris à effectuer des soins pré et post-opératoires mais également à assister les chirurgiens lors des opérations.

Nous avons eu des responsabilités plus importantes que lors de nos stages précédents. Toutes ces tâches, qui ont dû être réalisées individuellement dans les conditions stressantes, nous ont permis de développer notre autonomie et notre capacité à réagir vite, dans des situations le nécessitant. Tout cela nous sera très utile lors de nos prochains stages, et pendant nos années de clinique à l'école.

De plus, le fait de partir en Bulgarie et de travailler dans un camion aménagé en mini-clinique, équipé de l'essentiel, et avec des animaux errants, nous a permis de découvrir une autre façon de pratiquer la médecine vétérinaire. Nous avons fait des stérilisations de chiennes et de chattes par le flanc. Cette technique permettant d'enlever les ovaires et l'utérus par une incision très réduite sur l'animal. Les muscles de l'abdomen forçant la cicatrice à se fermer naturellement. Ainsi, nous avons grandement réduit le risque d'éventration et nous pouvions relâcher les animaux sereinement le soir même, ou le lendemain.

Cela nous a aidé à développer notre esprit critique, à envisager différentes méthodes et nous a prouvé qu'il était possible de pratiquer la médecine vétérinaire avec moins de moyens. Cela nous sera utile par la suite pour développer notre bon sens et nous rendre plus confiants lors de certains cas atypiques nécessitant d'agir vite et avec peu de matériel.

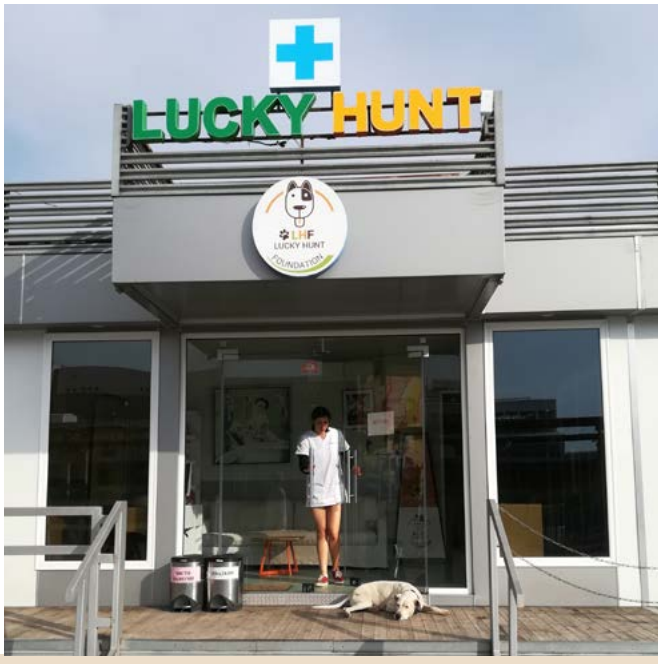
Nous avons été peu en contact avec les propriétaires d'animaux. Souvent ceux-ci étaient, soit abandonnés, déposés par les bergers le matin avant que nous n'arrivions, soit amenés par les salariés de l'association qui se chargeaient de les prendre directement chez les propriétaires. Parfois, nous avons capturé les chats dans les jardins et devant les maisons des habitants qui nous demandaient de l'aide.

Nous ne savons pas encore si la Mission Varna sera reconduite dans les prochaines années. Nous espérons que d'autres étudiants seront intéressés pour suivre nos pas !

La réalisation de cette première mission fut un réel enrichissement pédagogique et humain pour nous. Les petits soucis rencontrés nous permettront d'améliorer les missions à venir. Merci beaucoup à vous qui avez permis la réalisation de ces beaux projets !"

Les étudiants de Vet'Oniris

Pour en savoir plus : **www.facebook.com/MissionsInternationalesVOSF**



APRÈS LA "MISSION VARNA" EN BULGARIE, EN ROUTE POUR LA **"MISSION YUCATAN" AU MEXIQUE** AVEC VET'ONIRIS SANS FRONTIÈRES !

Dans l'article précédent nous vous parlions de la "Mission Varna" en Bulgarie et des nombreuses missions humanitaires que La SNDA accompagnait hors de l'hexagone. Nous partons de nouveau avec Vet'Oniris, vers le Mexique cette fois, pour le projet "Mission Yucatan".

Nous avons financé une partie de cette mission au cours de laquelle quatorze étudiants de l'école vétérinaire de Nantes, membres de l'association "Vet'Oniris Sans Frontières", ont travaillé ensemble afin de mener une campagne de stérilisations.

Nous sommes fiers d'avoir contribué à ce projet, qui a notamment permis de réaliser 205 stérilisations de chiens et chats semi-domiciliés, 20 vaccinations de chiots et le déparasitage de 142 animaux.

RETOUR SUR LA MISSION "YUCATAN" AU MEXIQUE

Comme nous vous l'expliquions précédemment : de manière à financer leur mission, les étudiants ont procédé à une collecte de fonds par tous les moyens qui leurs étaient offerts : allant du crowdfunding au sponsoring, en passant par la vente de divers produits comme des crêpes et des chocolats. Ils sont ainsi parvenus à collecter la somme 10376,83€, en plus des dons matériels indispensables à la mise en oeuvre de leur action ! La somme a été collectée en vue de subvenir à la réalisation de plusieurs missions, et **5929,61€ ont été attribués spécifiquement à la Mission Yucatan, au Mexique.**

Huit étudiants de deuxième année sont partis dans la région de Cancun au Mexique, pour y réaliser une campagne de stérilisations.

Ils ont réalisé 205 stérilisations de chiens et chats semi-domiciliés, 20 vaccinations de chiots et le déparasitage de 142 animaux.

Sur une période de six jours, 63 animaux ont été stérilisés à la clinique Planned Pethood, située à Puerto Morelos, ville périphérique de Cancun. Cette clinique oeuvre toute l'année pour la sécurité et l'amélioration du bien-être animal en proposant des soins à prix coûtant pour les personnes démunies et les associations. Les animaux venaient du quartier

"Invasion" à Puerto Morelos, campement où les sans-abris ont construit progressivement des petites maisons faites de parpaings et de taule. Des associations locales en contact avec les habitants conduisaient chaque jour les animaux à la clinique pour les faire stériliser gratuitement.

Deux jours de campagne de stérilisation massive ont suivi. Dans une école située dans la banlieue de Cancun, au total 142 animaux ont été stérilisés grâce à vos dons et aux nombreux bénévoles présents.

Accueillis par des passionnés à l'entrée de l'école, les propriétaires enregistraient leurs animaux avant de patienter dans la cour. Dans la première salle, deux de nos membres et deux techniciens vétérinaires s'occupaient des soins pré-opératoires : Anesthésie, pose de cathéters, intubation, rasage, vidange des vessies et scrubs. Les animaux étaient ensuite conduits dans la seconde salle où les six chirurgiens opéraient.

Deux personnes s'occupaient ensuite de monitorer les animaux et de stériliser les instruments. Une fois stérilisés, les animaux étaient emmenés dans la salle de réveil. Accompagnés d'assistants vétérinaires, quatre autres personnes s'assuraient du réveil des chiens et chats. C'était l'occasion de retirer les tiques, d'appliquer des antiparasitaires, de couper les griffes et de nettoyer les oreilles, devant les propriétaires pour leur faire comprendre l'importance de ces gestes simples.

Nos étudiants ont été invités à prendre part à une autre campagne de stérilisations organisée par l'association Coco's Animal Welfare, à Puerto Aventura au cours de laquelle ils ont été en mesure de vacciner une vingtaine de chiots. Y participer leur a permis de contribuer une fois encore à l'amélioration du bien-être animal mais aussi de voir le déroulement d'une autre campagne afin d'en tirer profit pour l'avenir.

RETOUR SUR L'EXPÉRIENCE DES ÉTUDIANTS DE "VET'ONIRIS SANS FRONTIÈRES"

"Outre le fait que cette campagne a permis de stériliser un grand nombre d'animaux, elle a également été pour nous source de nombreux apprentissages.

Nous avons appris à effectuer des soins pré-opératoires élémentaires tels que le rasage, le scrub, l'intubation ou des injections diverses, mais également à assister les chirurgiens lors de leurs opérations, ou encore à effectuer des soins post-opératoires : surveillance cardio-respiratoire rapprochée, nettoyage minutieux des oreilles, utilisation de tire-tiques etc. Toutes ces tâches, qui ont dû être réalisées individuellement dans les conditions stressantes de la campagne, ont permis de développer notre autonomie et notre capacité à réagir vite dans des situations le nécessitant. Nous repartons donc du Mexique avec une expérience non-négligeable du terrain qui nous sera sans aucun doute très utile lors de nos prochains stages ainsi que pour notre future carrière !

De plus, le fait de partir à l'étranger nous a donné l'occasion de découvrir une façon efficace de pratiquer la médecine vétérinaire, autre que celle que l'on connaît en France. Cela nous aide à développer notre esprit critique quant aux différentes méthodes envisageables et nous prouve qu'il est possible de pratiquer la médecine vétérinaire avec moins de moyens. Encore une fois, cela nous sera utile par la suite : développer notre bon sens nous rendra plus confiants lors de certains cas atypiques nécessitant d'agir vite, avec peu de matériel disponible…"

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE ET HUMANITAIRE.

"… Ajoutons un autre point extrêmement important que nous avons pu explorer lors de cette campagne : le contact humain avec les propriétaires.
L'étape post-opératoire fut l'occasion d'un échange direct avec eux à propos de leur animal, pour les rassurer mais aussi pour leur apprendre à réaliser des gestes d'entretien de base, comme retirer des tiques. Tour à tour, nous sommes allés voir chacun d'entre eux et leur avons d'abord montré comment réaliser ces actes qu'ils ont reproduit devant nous, en leur expliquant à quel point ces petits gestes étaient importants pour la santé et le bien-être de leurs animaux. Le retour a été très gratifiant, les propriétaires étant bien souvent ouverts, très intéressés et désireux d'apprendre car très attachés à leurs animaux. Malheureusement ces personnes n'ont souvent pas les moyens de les stériliser ou de les soigner au quotidien, leur salaire moyen étant de cent euros par mois. C'est grâce à ce genre de petites attentions que les propriétaires se sentent utiles et que leurs animaux gagnent en espérance de vie. Cette étape éducative, très enrichissante pour nous humainement, offrira aux animaux de la campagne le bénéfice d'un suivi régulier !

Durant ce voyage nous avons rencontré des vétérinaires locaux, étudiants ou confirmés, avec lesquels nous avons beaucoup échangé. Nous avons vécu à leur contact quotidiennement, adoptant ainsi leur mode de vie et nous imprégnant de leur culture. Découvrir une nouvelle culture est une expérience extrêmement enrichissante, et l'ouverture d'esprit qu'elle génère nous sera utile tant personnellement que professionnellement !"

La Mission Yucatan sera reconduite dès l'été 2019 et les années suivantes. Afin de mener à bien les missions futures, il est essentiel de porter un regard critique pour corriger les défauts de cette première session.

Grâce à cette expérience, nous avons désormais des données précises sur le coût notamment d'une telle campagne. Cela nous permettra de faire de meilleures estimations et de récolter la somme exacte nécessaire aux prochaines réalisations.

Désormais, nous comptons cibler un quartier ou un village afin de stériliser tous les animaux semi-domiciliés et errants qui s'y trouvent et régler ainsi le problème sanitaire de surpopulation animale dans ces régions. Pour ce faire, nous perfectionnerons notre communication en amont.

Cette année, nous avons beaucoup privilégié la pédagogie aux dépens du nombre d'animaux stérilisés qui est pourtant l'objectif premier de notre mission. A l'avenir, nous intégrerons des étudiants en fin de cursus. Ils se chargeront des chirurgies, tandis que les moins expérimentés se focaliseront sur les soins pré-opératoires. Le gain de temps permettra de stériliser davantage d'animaux et d'atteindre notre objectif de 300 animaux en 2 semaines.

CONCLUSION

La réalisation de cette première mission fut un réel enrichissement pédagogique et humain pour nous. Les petits soucis rencontrés nous conduiront à améliorer la réalisation des missions à venir.

Merci beaucoup à vous qui avez permis la réalisation de ces beaux projets !

Pour en savoir plus :
https://www.facebook.com/MissionsInternationalesVOSF/

6EME MISSION HUMANITAIRE AU PARAGUAY FINANCÉE PAR LA SNDA

INTRODUCTION

La mission humanitaire au Paraguay s'est déroulée du 16 juillet au 3 août 2018. Elle a eu lieu dans les locaux de l'association "Adoptame con amor y responsabilidad" ("Adopte moi avec amour et responsabilité"), à Asuncion, la capitale du Paraguay. L'équipe était composée de 14 étudiants de 1ère et 4ème année de l'école nationale vétérinaire de Toulouse, membres de l'association humanitaire de l'ENVT : Baylène.

Ils étaient divisés en 2 groupes de 6 et 8 étudiants. Les locaux de l'association ne pouvant pas accueillir tous les étudiants en même temps, un premier groupe de 6 étudiants est parti du 16 au 24 juillet et le second, composé de 8 étudiants, est parti du 24 juillet au 3 août. Cette rotation permettait par ailleurs d'étaler les captures d'animaux.

Sur place, ils travaillaient avec les bénévoles de l'association Adoptame et leurs vétérinaires.

Le premier groupe fut accompagné d'un vétérinaire français, Denis Michaux, qui s'était porté volontaire.

Les locaux de l'association n'étaient pas très grands, ils se composaient :

- d'une pièce consacrée à l'anesthésie des chats, à la préparation pré-opératoire, et au stockage des cages avant les opérations.
- d'une salle de chirurgie avec 3 tables et du matériel chirurgical.
- d'une pièce consacrée au réveil des animaux.
- d'un extérieur comprenant notamment des chenils.
- d'une pièce permettant le stockage du matériel.

ORGANISATION DES JOURNÉES

La première journée du premier groupe a été consacrée à la découverte des locaux ainsi qu'à leur nettoyage et à leur organisation. Il s'agissait de permettre à huit personnes de travailler à l'aise. L'association utilisait ces infrastructures pour la première fois cette année, et les bénévoles avaient besoin de s'adapter aux locaux et de réorganiser leur travail. Plusieurs jours ont d'ailleurs été nécessaires ensuite pour trouver l'organisation optimale.

LA CAPTURE DES ANIMAUX

L'après-midi ou la fin de journée était consacrée à la capture des animaux. Les captures se faisaient à l'aide de cages trappes dans lesquelles étaient disposés des appâts pour chats.

La première soirée de capture a eu lieu dans le marché d'Asuncion fortement peuplé par les chats. Ils ne s'y sont rendus qu'une fois, après avoir attrapé à plusieurs reprises des chats que l'association avait déjà stérilisés les années précédentes. C'est très encourageant car cela montre que malgré des moyens réduits, le travail des bénévoles et vétérinaires d'Adoptame n'est pas vain. On estime à 95% les chats déjà stérilisés par leur soin dans ce quartier où ils travaillent depuis 3 ans. Les chats restants étant très sauvages et donc difficilement capturables.

Les étudiants ont donc changé de lieu de capture et se sont dirigés vers un quartier très pauvre d'Asuncion, Lombardo, dans lequel les habitants vivent avec de nombreux chats. Là-bas les animaux ont souvent des propriétaires. "Il faut donc passer du temps à expliquer ce que l'on fait et dans quel but. Nous avons pu passer du temps avec les enfants du quartier qui se sont montrés très impliqués dans la capture des chats et nous ont beaucoup aidé. Nous avons pu leur expliquer pourquoi nous étions venus et ils étaient très contents de nous confier leurs propres chats.

Les habitants ne sont pas tous d'accord pour stériliser leurs animaux. Notamment les personnes ayant des mâles n'en voient pas toujours l'utilité puisqu'ils ne peuvent pas se retrouver avec une portée de chatons sur les bras. La majeure partie des personnes rencontrées s'est montrée très coopérative et nous a fait confiance. Dans ce quartier, il y a également beaucoup de chiens ayant des "propriétaires". Nous sommes donc allés les voir en proposant de faire des prises de sang pour détecter la leishmaniose. Une fois les résultats obtenus, nous retournions voir les personnes. Lorsque le test s'avérait positif, la plupart du temps l'euthanasie était proposée car les traitements sont beaucoup trop chers. Si le test était négatif en revanche, la stérilisation de l'animal était d'usage. Encore une fois, pour les mâles, beaucoup de personne n'en voyaient pas l'intérêt. Malheureusement ici, les résultats des prises de sang sont arrivés après le départ des étudiants, et ce sont des bénévoles qui ont assuré le suivi de ces chiens."

Le dernier lieu de capture pour le premier groupe était le quartier de l'hôpital, dans lequel les habitants connaissaient bien l'association et capturaient souvent eux-mêmes les animaux. Les derniers chats stérilisés ont été ceux d'une même propriétaire qui en hébergeait une trentaine. Elle possédait également une dizaine de chiens sur lesquels des prises de sang ont pu être réalisées.

Pour le deuxième groupe, les captures ont surtout eu lieu dans un autre quartier défavorisé de la capitale, près du Rio Paraguay, où les chats sont également en surnombre. Ce fut également l'occasion d'échanger avec les gens et particulièrement avec les enfants qui étaient très contents d'apporter leur aide. L'association travaille dans ce quartier depuis moins longtemps, les personnes étaient donc plus méfiantes. C'est un travail de long terme auquel consentent les bénévoles qui essaient de faire connaître l'association et qui tentent de gagner la confiance des habitants. Dans ce quartier aussi, néanmoins, 60 prises de sang, pour tester la leishmaniose, ont pu être réalisées par les étudiants.

LA CHIRURGIE DES ANIMAUX

Les animaux capturés sont opérés le lendemain matin. Entre 20 et 30 animaux étaient stérilisés chaque jour. Une bénévole se chargeait d'administrer l'anesthésique, à l'aide de cage de contention. Pour marquer les chats opérés, et éviter de les capturer plusieurs fois, il faut leur couper un petit bout d'oreille, puis l'on cautérise. Cela représente un marquage visuel efficace lors des captures et permet d'éviter de perdre du temps. Les chats sont ensuite tondus et désinfectés.

Toujours sous la supervision d'une des vétérinaires de l'association, les élèves de quatrième année ont pu pratiquer les stérilisations et castrations de chats, découvrant une technique différente de celle utilisée en France. Grâce aux conseils des vétérinaires paraguayennes, ils ont pu progresser dans ces chirurgies de convenances et acquérir de nouvelles connaissances.

Il y avait très peu de chiennes. Ce sont les vétérinaires de l'association qui s'en sont occupés, tout en prenant le temps d'expliquer ce qu'elles faisaient.

A la suite des chirurgies, les élèves de première année étaient chargés du réveil des animaux et des soins post-opératoires. Ceux-ci consistaient en plusieurs injections : Kétoprofène, pénicilline, antiparasitaire, et à une fluidothérapie sous-cutanée. Ils ont ainsi pu se familiariser avec les soins infirmiers de base, tout en ayant le temps d'observer les chirurgies.

L'objectif étant d'opérer un maximum de chats, tout en assurant les soins nécessaires. La salle de chirurgie a été organisée pour que quatre opérations puissent être réalisées en même temps.

Soins aux animaux hospitalisés

Chaque matin, avant et pendant les premières chirurgies, il fallait s'occuper des animaux opérés les jours précédents. Les cages étaient nettoyées, les plaies vérifiées, les animaux nourris. Les femelles bénéficiaient d'une attention toute particulière et les femelles gestantes encore plus. Elles étaient gardées plus longtemps en observation, étant donné que leur opération entraînait une perte de sang conséquente. Les chats malades étaient isolés du mieux possible et un traitement symptomatique était mis en place. La majorité des chats étant sauvages, tous les soins nécessitaient l'utilisation de cages de contention et prenaient donc un temps considérable.

Le bilan de l'état général de chaque chat était réalisé, ce qui permettait de décider lesquels pourraient ou non être relâchés dans leur quartier d'origine le jour même.

Enfin, à la fin des chirurgies, place au nettoyage. Tout est nettoyé et désinfecté, le matériel est trié pour constituer des boîtes de chirurgie, puis stérilisé. Tout doit être prêt pour le lendemain matin.

CONCLUSION DES ÉTUDIANTS DE LA MISSION PARAGUAY

La mission humanitaire au Paraguay 2018 a permis la stérilisation de 250 animaux en 20 jours. Le fait que l'on trouve de plus en plus d'animaux déjà stérilisés dans les rues par l'association est très encourageant.

De plus, cela montre que les 6 années consécutives de missions n'ont pas été inutiles puisque dans les lieux où les équipes précédentes ont réalisé la majorité des captures, beaucoup de chats sont déjà stérilisés. Bien sûr, le travail n'est jamais terminé et de nombreux quartiers ont besoin de l'aide de l'association, tandis que l'association a elle aussi besoin d'aide, car le matériel coûte cher. Nous passerons avec plaisir le flambeau à la promotion 2019, afin que cette aide apportée à l'association Adoptame puisse continuer encore longtemps.

« ELEPHANT HAVEN », UN SANCTUAIRE POUR ÉLÉPHANTS EN PLEIN LIMOUSIN.

Elephant Haven E.H.E.E.S.
Un Sanctuaire Européen pour Éléphants
www.elephanthaven.org

La SNDA est partenaire du sanctuaire pour éléphants « Elephant Haven » qui devrait accueillir d'ici 2019 ses premiers pachydermes pour une retraite bien méritée.

Nous avons financé une partie des infrastructures du sanctuaire dont voici les premières photos. Ce financement s'inscrit dans le cadre de notre lutte contre la présence d'animaux dans les cirques.

POUR LA PETITE HISTOIRE :

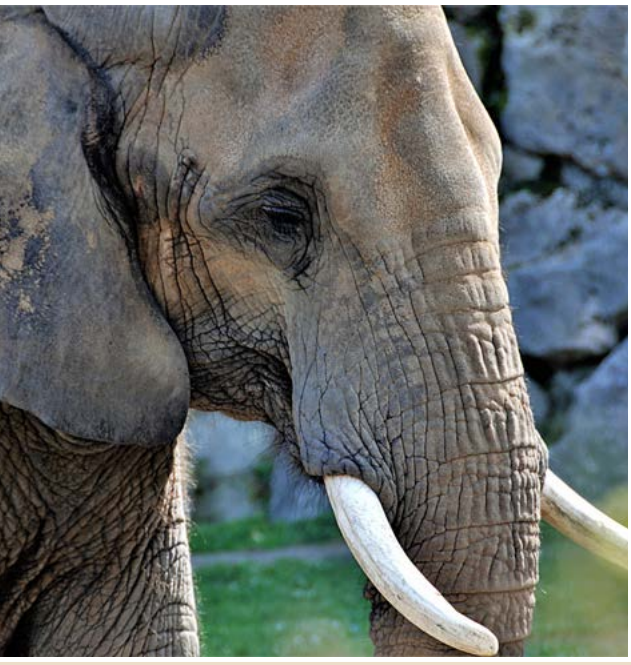
Sofie et Tony, deux Belges Flamands, ont décidé d'offrir un sanctuaire aux éléphants dont l'exploitation est de plus en plus fréquemment interdite dans de nombreux pays européens. En effet, les conditions de détention sont inadaptées aux besoins de ces animaux qui ont l'habitude de vivre dans de grands espaces.

Après une étude évaluant les besoins des éléphants, qu'ils viennent d'Asie ou d'Afrique, l'équipe de Elephant Haven a décidé de s'implanter au cœur du parc naturel régional du Périgord, sur un terrain calme et boisé, propice à accueillir les pachydermes à la retraite.

A ce jour, les travaux pour construire une infrastructure permettant d'accueillir des animaux imposants et puissants ont commencé, mais il y a encore du travail. Sofie et Tony espèrent recevoir leurs premiers pensionnaires courant 2019. Bien sûr, nous vous tiendrons informés.

Pour en savoir plus : **www.elephanthaven.com**

Une magnifique vidéo pour visualiser le sanctuaire vu du ciel :
www.elephanthaven.com/fr/elephant-haven/localisation



HITACHI

GUADELOUPE ANIMAUX

La SNDA est partenaire de l'association "Guadeloupe Animaux" qui offre notamment des soins vétérinaires aux animaux maltraités.

Guadeloupe Animaux pratique la stérilisation des animaux domestiques et encourage les pouvoirs publics et citoyens à éviter la prolifération des animaux errants de plus en plus nombreux.

Nelly de l'association « Guadeloupe Animaux » nous explique que la stérilisation est leur priorité, mais qu'il arrive encore trop souvent que des chiens ou chats soient abandonnés ou que les propriétaires veulent s'en débarrasser. C'est pourquoi, ils effectuent des placements d'animaux en métropole dans une association partenaire faute de suffisamment d'adoptions sérieuses sur place.

Plus de 60 % de leur budget 2017 a été utilisé pour des factures de vétérinaires. 54 chiens et 16 chats ont été stérilisés.

Au 1er semestre 2018 : 24 chats et 32 chiens ont été stérilisés. 58 ont été envoyés en métropole dans des associations partenaires qui se chargent de leur trouver des adoptants.

Depuis le début de cette année, ils ont fait face à de nombreux soins lourds : plusieurs amputations de pattes et surtout des traitement contre la dirofilariose (vers du cœur) qui touche presque tous les chiens adultes.

L'HISTOIRE DU CHIEN LÉO : Léo, abandonné avec une fracture déjà ancienne de la patte (donc survenue lorsqu'il était à la chaîne), le cou blessé par sa chaîne, heurté par un scooter, a désormais la belle vie. Voici ce qu'en disent ses adoptants. Il est devenu un chien avec 2 "propriétaires" ainsi il n'est jamais seul.

Témoignage de son adoptante : « Léo est très gentil, joueur, câlin, il reconnaît très bien son nom, il dort la nuit collé à son « papa » Jean Paul, court beaucoup dans son jardin, il découvre beaucoup de choses et progresse très vite, c'est un merveilleux petit cadeau. Je le vois tous les jours car Léo accompagne Jean Paul à son salon de coiffure situé tout près de la pharmacie où il est venu passer une partie de l'après-midi. Il joue comme un petit chiot, comprend beaucoup de choses et de consignes toutes données avec douceur."

DES NOUVELLES DE LA PETITE TIDOUE :

Il y a moins d'un mois, Nelly vous avait parlé de Tidoue, recueillie après avoir été massacrée avec une barre de fer. Nelly : "Après avoir craint pour sa vie, un rebondissement heureux : Tidoue est aujourd'hui en métropole dans une famille formidable".

Témoignage : Dominique son adoptante nous informe : « on est loin aujourd'hui de la petite créole squelettique d'il y a 3 semaines, avec sa face maigre et terrifiée et son oreille tombante !! Et je crois que nous ne remercierons jamais assez Odile pour le travail prodigieux qu'elle a accompli seule, notamment sur le plan comportemental et santé, en sachant surtout d'où elle partait avec ce chien. De loin, quand elle court, elle ressemble un peu à une petite Podenca avec sa tête très fine et ses oreilles immenses et très bien dressées sur sa tête… Elle est vraiment devenue très belle et elle a un très beau poil et de magnifiques dents blanches. »

Retour sur une véritable chaîne de solidarité qui a permis le sauvetage de la petite Tidoue :
Laurence et Titi l'ont enlevée à son tortionnaire, puis Stéphanie a accueilli Tidoue sur le bateau de Marie Galante en Guadeloupe et l'a emmenée chez Odile, ce qui représente 160 kms aller-retour. Odile s'est occupée de remettre Tidoue sur pattes en lui apportant tous les soins nécessaires. Ensuite,

Patricia lui a trouvé des adoptants répondant aux critères indispensables pour recevoir un animal de compagnie et lui prodiguer de bons soins. Stéphanie est retournée récupérer Tidoue chez Odile pour l'emmener à l'aéroport en direction de la Métropole. Valérie, quant à elle, a accepté de la prendre en charge avec son billet d'avion. Et pour terminer cette belle histoire, Dominique et son mari sont venus attendre Tidoue à Orly, à 700 kms de chez eux, et lui ont ensuite offert un foyer, des croquettes et de l'amour….

TÉMOIGNAGE DE NELLY, UN PETIT POINT SUR L'ÎLE DE MARIE GALANTE :

"Beaucoup de misère animale, mais moins de cruauté volontaire qu'en Guadeloupe «continentale» où l'on trouve de plus en plus de chiens ou chats avec des yeux crevés, des pattes coupées, des chiens avec des chaînes incrustées dans les chairs.

On trouve sur l'île moins de chiens abandonnés (les gens nous appellent quand ils veulent s'en débarrasser), mais toujours trop de naissances (on nous appelle quand les chiots ont 2 mois et qu'ils commencent à devenir encombrants). Alors, on fait stériliser la maman et on récupère les chiots.

Sans aucune aide des services de l'état, nous n'intervenons quasiment que pour faire des stérilisations. Il y a beaucoup de dirofilariose (plus de 1 chien sur 2 à partir d'1 an) ce qui est un handicap car le traitement coûte cher. On ne peut soigner que les chiens qui sont mis à l'adoption, pas les chiens qui ont un propriétaire négligent. Quand leur chien meurt, ils en prennent un autre.

Une chose positive : les propriétaires de femelles consentent souvent à leur stérilisation, à condition que ça ne leur coûte rien ou presque (sinon ils les jettent quand elles sont portantes ou avec les chiots). Depuis 12 ans que nous intervenons sur Marie Galante, beaucoup de personnes sont un peu plus responsables, dans le sens où elles prennent moins systématiquement un chien pour l'attacher sous le manguier (et jamais le détacher). C'est encore pourtant la majorité : attachés et jamais détachés."

Nous remercions Nelly pour l'incroyable travail qu'elle fait pour les animaux de Guadeloupe. Bravo Nelly, et courage pour affronter toute cette misère !

Pour en savoir plus :
www.guadeloupe-animaux.org

LES CHATS LIBRES D'UZES ET LEURS AMIS LES SANGLIERS

La SNDA est allée rencontrer Ghislaine Briot, secrétaire de l'association des "Chats Libres d'Uzès", dans le Gard. Elle nous a présenté le travail de son association et les sites d'Uzès sur lesquels celle-ci est implantée.

A son arrivée dans la région il y a dix ans, Ghislaine Briot, 69 ans, retraitée, a rapidement constaté la présence de nombreux chats errants. A cette époque une association basée à Collias (Gard) s'occupait de la stérilisation des chats d'Uzès pour éviter leur prolifération. Cela ne semblait pas logique à un petit groupe d'Uzétiens qui, en mars 2018, a décidé de créer l'association des "Chats Libres d'Uzès", présidée par Michel Crouzilhac[1]. L'association compte déjà 45 adhérents et a permis la stérilisation de 50 chats. 5 autres, malheureusement, ayant dû être euthanasiés pour raisons médicales.

Ghislaine nous explique que les nombreux chats libres, pour la plupart sauvages, commençaient à causer des désagréments aux riverains et touristes, si bien que la municipalité a préféré la solliciter pour les capturer, les identifier, les soigner et les stériliser.

L'association des "Chats Libres d'Uzès" a donc passé une convention avec la municipalité d'Uzès et deux vétérinaires, en partenariat avec La SNDA dont la contribution s'élève à 5000 €.

La commune d'Uzès a remboursé les cages permettant la capture des chats et prend en charge leur stérilisation à concurrence de 5000 €. D'après l'estimation avancée par des vétérinaires, près de 500 chats seraient à stériliser. Cette perspective augmente évidemment les coût prévisionnels, et c'est pourquoi Ghislaine Briot a fait appel à La SNDA.

1) Bien avant que l'association n'existe, les chats étaient déjà nourris, stérilisés depuis 2 à 3 ans par des bénévoles. Ceux-ci prenaient à leur charge la nourriture et la stérilisation des animaux.

L'association oeuvre sur plusieurs quartiers de la ville. Chacun de ces 8 sites compte quelques 15 à 20 chats que les bénévoles nourrissent sur leurs propres deniers, et socialisent progressivement, de manière à les capturer pour les identifier, puis les stériliser, avant de les relâcher dans leur environnement initial.

Lorsqu'un chat est capturé, un vétérinaire le prend en charge, et peut ainsi vérifier son état de santé, le soigner, le stériliser et l'identifier. Il effectue une petite encoche à son oreille de manière à faciliter sa reconnaissance en tant que chat déjà stérilisé, puis l'identifie grâce à une puce ou un tatouage.

Dans ce cas l'identification des animaux est consignée dans un registre municipal. C'est pour cela que le nourrissage des chats sur la voie publique ne peut être réprimé par la police ou par certains riverains hostiles aux chats. D'après Ghislaine Briot, 5 d'entres eux auraient été tués la veille de notre passage par l'une de ces personnes qui ignorent probablement que la maltraitance est, d'après l'article 521-1 du code pénal, passible de 2 ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende.

La convention signée entre la municipalité et l'association des "Chats Libres d'Uzès" a fait l'objet d'articles dans le «Midi libre», dans le bulletin trimestriel de l'Uzège et dans le journal local "Le Républicain" que Ghislaine Briot compte bien solliciter à nouveau de manière à faire connaître les dispositions légales en matière de détention d'un animal de compagnie à l'ensemble de citoyens.

Madame Briot insiste bien sur le fait qu'un chat non identifié peut être ramassé par la fourrière, et être euthanasié, faute d'identification permettant de retrouver ses propriétaires. L'association recommande donc vivement aux détenteurs d'animaux, et en l'occurrence de chats, de bien penser à les identifier (c'est obligatoire en France) et à les stériliser pour en éviter la prolifération.

Concernant l'adoption, Ghislaine nous explique que dans la mesure où les chats identifiés le sont sous l'égide de la commune, ils ne sont pas adoptables. Néanmoins dans certaines circonstances, comme cela s'est présenté cet été, lorsqu'une chatte donne naissance à des chatons trop jeunes pour être stérilisés, ceux-ci deviennent adoptables. Ainsi 7 chatons (de portées différentes) ont été mis à l'adoption. Par chance, une famille a accepté d'adopter une des mères avec son chaton.

Ghislaine nous a ensuite invités à nous rendre sur l'un des sites de nourrissage situé à l'arrière du parking d'une grande enseigne commerciale, et à l'orée d'un champs en friche, où les sangliers viennent, eux aussi, chercher leur pitance. Ce lieu est investi par une quinzaine de chats. Ghislaine Briot et une bénévole avaient constaté que certains chats s'étaient réfugiés sur le parking en attendant que les sangliers regagnent leurs quartiers.

Notes

Les dons et subventions des adhérents sont réservés au bon fonctionnement de l'association des "Chats Libres d'Uzès" et aux soins médicaux apportés aux chats malades afin d'éviter des contagions en chaîne. Les bénévoles qui nourrissent les chats surveillent également leur état de santé.

Un compte Facebook est actuellement en cours de création afin de faire connaître leurs action, de permettre l'adoption de chatons récupérés sur les sites de nourrissage et d'encourager les visiteurs du site à faire des dons.

TÉMOIGNAGE : DE CHATS ERRANTS À CHATS LIBRES !

La SNDA n'a pas hésité une seule seconde à apporter son aide à Asma, lorsqu'elle nous a envoyé un SOS.

Elle nous raconte l'histoire délicate de 41 chats et 18 chatons hébergés et installés chez un homme âgé et fatigué qu'elle appelle Papy Raoul.

Asma: - "Nous ne parlerons pas ici de la situation de cet homme au grand coeur qui a fait de son mieux pour subvenir aux besoins vitaux des chiens et des chats pendant des années, mais uniquement de la solution apportée pour soulager tous les chats dans un état préoccupant.

Les chats ont élu domicile chez papy Raoul. Et pour cause, les gamelles y sont toujours pleines, les repas de qualité, il y a des possibilités de "dodos" partout, et les plus dociles sont câlinés tous les jours. Mais la bonne volonté et l'amour des animaux ne suffisent pas dans certaines situations. Afin de réagir au mieux et dans la bienveillance, j'ai fait appel à La SNDA pour trouver une solution adaptée.

Le soutien de l'association a permis de procéder étape par étape, et de parer au plus urgent : la stérilisation, l'identification, la vermifugation, le déparasitage, et, pour certains, les soins.

Le 15 juin 2018, les captures commencent. Je suis seule face à 41 chats sauvages, accompagnée de guêpes, abeilles, araignées, moustiques, puces. Mon corps garde encore aujourd'hui les traces de cette intervention pas comme les autres ! Quoi qu'il en soit, le jardin a été remis en état, les abris détruits, les couvertures jetées, de nouveaux "dodos" installés. De la terre de diatomée (antiparasitaire très efficace) a été déposée partout dans le jardin afin d'éradiquer les puces. Six fumigènes ont été vidés dans chaque pièce de la maison.

Sur les 41 chats, 4 avaient été stérilisés il y a plusieurs années. Ce sont les doyens de la maison. Ils n'ont nullement eu peur de moi, et encore moins des "cages-pièges". Dès le début, les captures furent néanmoins difficiles. Je ne devais pas attraper les doyens puisqu'ils étaient déjà identifiés et stérilisés, j'ai donc rusé en les capturant une fois afin qu'ils n'aient plus envie de rester. Il fallait y penser!

Le travail continue tant bien que mal, mais Papy ne me facilite pas la tâche. Je lui demande de retirer la nourriture, j'ai besoin que les chats aient faim pour pouvoir les capturer. Mais rien n'y fait, Papy a bien trop de peine, il ne peut se résoudre à les laisser sans nourriture ne serait-ce qu'une seule nuit. Force est de constater qu'il est compliqué d'intervenir dans ces conditions, je décide d'attendre la nuit pour rentrer en douce dans le jardin et retirer les gamelles. Chut ! c'est un secret, pour la bonne cause.

A ce jour, tout est rentré dans l'ordre, mâles et femelles sont tous identifiés, stérilisés, vermifugés, déparasités et soignés.

Quant aux chatons, ils ont été adoptés sous contrat associatif, identifiés et vaccinés.

Papy Raoul est propriétaire du lieu, son fils y vit aussi, ce qui garantit aux minous de rester à cet endroit jusqu'à leur dernier souffle.

Asma

Les successeurs de Madame Andrée Valadier qui créa La SNDA en 1972 tiennent à respecter sa mémoire, son engament et sa détermination dans ses combats en faveur des animaux. Ainsi, depuis plus de 45 ans, La SNDA engage et accompagne des campagnes en faveur :

- des animaux de compagnie en engageant des campagnes : de stérilisation, d'identification, de soins, de lutte contre les abandons et les maltraitances,
- de la faune sauvage en luttant notamment contre : les pratiques barbares comme la chasse à courre, la chasse à la glu ou le déterrage des blaireaux,
- des animaux d'élevages et contre les mauvais traitements qui leurs sont infligés comme : le gavage, la castration à vif ou l'écornage ainsi que sur l'abattage sans étourdissement,
- des animaux de laboratoire en encourageant le développement de méthodes substitutives,
- des animaux dits « de loisirs », en luttant contre : la corrida, les combats de coqs, la présence des animaux dans les cirques et les delphinariums.

Nous œuvrons également à faire évoluer la prise en compte de la condition animale dans les domaines politiques et juridiques.

La défense des animaux ne doit pas être considérée comme une lutte mineure, elle doit faire partie intégrante des actions humaines contre la souffrance et la torture. En défendant les animaux, c'est notre dignité d'êtres humains responsables que nous défendons.

POUR CONTINUER À DÉFENDRE LES ANIMAUX, PENSEZ À LA SNDA DANS VOS DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES :

Association déclarée d'utilité publique, la SNDA est habilitée à recevoir des legs et donations, cette reconnaissance lui garantit l'exonération des droits de succession.

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer. Il est toujours prudent d'établir deux testaments semblables, le 1er disponible chez votre notaire et le second chez vous. Le testament peut être rédigé sur n'importe quel papier, mais il doit être obligatoirement écrit de la propre main du testateur qui datera et signera, et indiquera le nom en toutes lettres de l'association : SNDA Société Nationale pour la Défense des Animaux - 80 boulevard de Reuilly - BP 20121 - 75562 PARIS CEDEX 12 et précisera s'il s'agit d'un legs particulier ou si la SNDA est désignée légataire universel.

PENSEZ ÉGALEMENT AUX CONTRATS D'ASSURANCE-VIE :

Les contrats d'assurance-vie sont un moyen d'investir dans un cadre fiscal avantageux qui permet de se constituer une épargne disponible selon la réglementation en cours. Un ou plusieurs bénéficiaires sont à désigner (préciser noms et adresses). Ils peuvent être changés à tout moment.

Toute notre reconnaissance à Madame Denise HUMBERT qui a fait un legs en faveur de La SNDA.

Pour tout complément d'informations n'hésitez pas à nous contacter :
SNDA secrétariat
80 boulevard de Reuilly - BP 20121
75562 PARIS CEDEX 12
Mail : secretariat@snda.asso.fr
Téléphone : 01 44 75 37 65

Le formulaire d'adhésion est disponible sur notre site : snda.asso.fr/nous-soutenir

SNDA